



**ej**

**en jeu** une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Décembre 2019 - N° 39 - Prix 3,50€

**INVITÉ**

**François Cormier-Bouligeon**

**ZOOM**

**Ensemble à vélo**

**ACCUEILLIR  
LE HANDICAP**

*ufolep*

# De l'innovation à la reconnaissance

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



**F**rançois Cormier-Bouligeon, député du Cher, coprésident du Parlement du sport et président du groupe d'étude Sport de l'Assemblée nationale, me le disait lors de notre récente rencontre : « L'Ufolep, vous êtes une fédération moderne et innovante ».

Il reprend un sentiment, une impression qui se répète parmi les dirigeants, au ministère chargé des Sports, dans les services déconcentrés, dans les autres fédérations, dans les collectivités, dans les autres ministères. Ce n'est pas une rumeur, car c'est un fait ! Un fait qui se vérifie car partout, en métropole, outre-mer, l'Ufolep se réinvente, innove, s'adapte et anticipe. Dans nos clubs, nos commissions nationales sportives, dans nos instances statutaires, nos comités régionaux et départementaux, les bénévoles, les salariés tentent, font des paris. Tous ensemble, nous allons là où on ne nous attend pas, parfois même là où on n'attend pas le sport, nous trouvons des solutions, nous réussissons...

C'est bien pour ces raisons que nous exigeons une reconnaissance pleine et entière, pour ce que nous faisons. Notre différence est devenue une évidence et une légitimité à exister dans un monde sportif trop souvent identifié aux fédérations délégataires. Ce député est à l'initiative d'une proposition de loi, qui, si elle est adoptée, ferait que l'Ufolep obtienne une délégation de service public de l'État pour sa mission d'engagement civique, d'insertion et de santé.

À chacune et chacun de se mobiliser pour que cette reconnaissance aboutisse, soit à travers cette proposition de loi, soit dans le futur projet de loi « sport et société » annoncé par la ministre des Sports. Je sais pouvoir compter sur votre engagement. ●

## coup de crayon

par Jean-Paul Thebault





## INVITÉ

### F. Cormier-Bouligeon, poisson-pilote de la loi « sport et société »

6

Le député LREM François Cormier-Bouligeon a déposé à l'Assemblée nationale une proposition de loi qui veut contribuer au projet gouvernemental annoncé pour 2020. Il propose notamment d'accorder une délégation de service public aux fédérations de sport pour tous.

## REPORTAGE

### Trail et biodiversité

Philippe Brenot



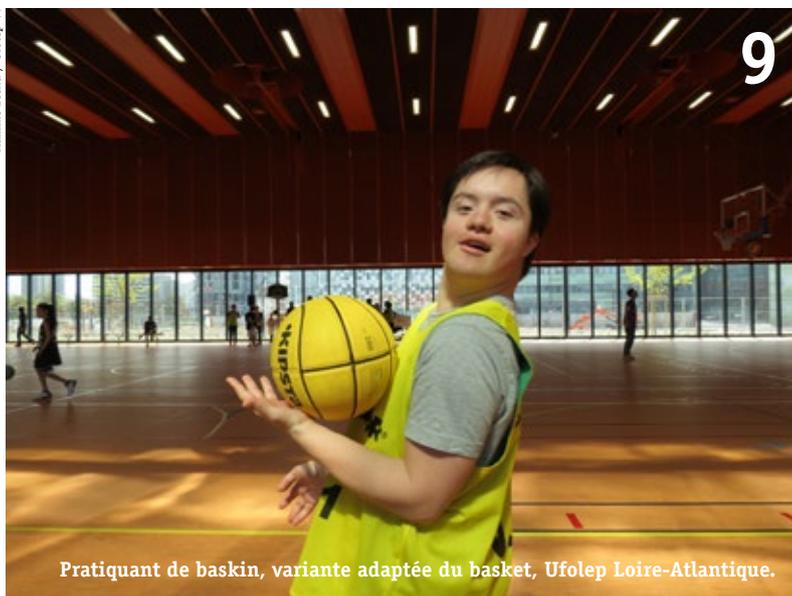
20

Parce qu'il traverse une réserve naturelle, le Trail des gorges du Chambon, en Charente, se doit d'être exemplaire en matière de protection de l'environnement et respect de la biodiversité.

## DOSSIER

### Accueillir le handicap

Maxime Lethu / Ufolep 44



9

Pratiquant de baskin, variante adaptée du basket, Ufolep Loire-Atlantique.

Fédération du sport pour tous, attentive aux publics les plus éloignés de la pratique, l'Ufolep compte plus de 3 000 personnes handicapées dans ses rangs. Elles pourraient cependant être plus nombreuses. Comment mieux les accueillir en club ? Éléments de réponse, à travers des initiatives locales et départementales.

**en jeu** "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Fax** 01 43 58 97 74 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Lydia Cario, Anne Lamy, Marion Mauduit **Photo de couverture** Jean-Luc Luysen / association Dream **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Décembre 2019 **Tirage de ce numéro** 7623 exemplaires

la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire



# sommaire

## 4 actualité

Avec l'Air-Badminton, les volants se jouent du vent

VuLuEntendu : Exposition « Portraits d'athlètes » au musée du Sport ;

*Le Martyre d'un supporter*, Maurice Carême (Espace Nord)

## 6 invité

## 9 dossier

## 16 santé

L'Ufolep lance ses « maisons sport santé société »

## 17 formation

Des brevets fédéraux pour tous !

## 18 fédéral

Philippe Brenot



Rassemblement fédéral à Créteil ; Réaliser l'égalité femme-homme

## 20 reportage

## 22 zoom

Philippe Brenot



« Ensemble à vélo », programme d'appui au Savoir Rouler à Vélo

## 24 juridique

Appliquer sa convention collective

## 25 réseau

Olympique Lille Sud : un quartier, un club ; Ufolep Haute-Savoie : oser le sport santé ;

*Instantanés* : À Toulon, un bike-parc écocitoyen au cœur des quartiers

## 28 histoires

*Morceaux choisis* : « Lettrines 2 », de Julien Gracq (José Corti)

*Je me souviens* : Sanseverino

*L'image* : Coureurs de fond (musée des Arts décoratifs)

## 30 repères

## Cinq ans de Dips

DR DDCSP Châteauneuf



Cinq ans après son lancement, le Dispositif d'inclusion par le sport (Dips) expérimenté en région Centre-Val-de-Loire avec l'Ufolep touche 1026 personnes, à travers une trentaine de créneaux hebdomadaires dans les six départements concernés : Cher, Eure-et-Loir, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher et Loiret. Ces personnes, dont un tiers de femmes, ont fui leurs pays, subissent des violences à leur domicile ou sont en situation d'isolement ou aux prises avec des addictions. L'offre sportive encadrée par les éducateurs de l'Ufolep vise à renforcer leur santé, leur estime de soi, leur autonomie. À ce jour, 36 structures (regroupant au total 65 établissements) sont partenaires de ce dispositif initié par la direction régionale de la jeunesse, du sport et de la cohésion sociale.

## Des buts, une forêt

DR



À chaque but marqué, cinq arbres plantés : c'est l'opération lancée par le club de football de Montpellier pour afficher

son souci de l'environnement. Les premières essences, 3 micocouliers, 4 frênes et 3 tilleuls, ont été plantées mi-septembre sur le site de Grammont, où est installé le centre d'entraînement du MHSC. En souhaitant que l'attaque héraultaise se montre prolifique...

## Ils ont dit...

« J'ai des regrets sur mes années d'enseignement. J'étais un prof qui, comme beaucoup, transmettait un savoir. Le foot m'a ouvert les yeux. La première chose, c'est de créer la motivation. L'envie d'apprendre suit. » Christian Gourcuff, entraîneur du FC Nantes (*Le Monde* du 19 octobre).

## Paris 2024 : un chantier et des incertitudes

Le coup d'envoi des travaux du village olympique, qui doit être livré au premier trimestre 2024 pour accueillir 15 000 athlètes et officiels sur un site à cheval sur les communes de Saint-Denis, Saint-Ouen et l'Île Saint-Denis, a été donné lundi 4 novembre. Le comité d'organisation des Jeux de Paris 2024 envisage par ailleurs, d'offrir aux spectateurs munis de billets la gratuité des transports en commun pour se rendre sur les sites accueillant les épreuves. Enfin, pas tous : en effet, le lobbying fait rage pour accueillir le surf (Tahiti, Bretagne ou côte atlantique) le VTT (Chamonix concurrence Élancourt, dans les Yvelines). Et pour le tir, prévu à la Plaine-Saint-Denis, la fédération défend un projet alternatif dans le Val-d'Oise.

## Un surf parc contesté

DR



Un projet de surf parc à Saint-Père-en-Retz (Loire-Atlantique) à l'horizon 2022 soulève une vague de contestation. Le maire de cette commune, située à dix kilomètres de la mer, soutient un projet rendu possible par la modification du plan local d'urbanisme et le reclassement de terrains agricoles en « zone de loisirs ». Il est en revanche dénoncé au nom de l'urgence écologique par le collectif Terres communes, et jugé « aberrant, anachronique et saugrenu » par le président (PS) du département, qui a demandé au préfet la réalisation d'une enquête publique pour évaluer l'impact environnemental. (*Le Monde* du 24 octobre)

## Un jogging par semaine

Bonne nouvelle pour les joggeurs du dimanche ! Selon une étude de l'université de Bath (Angleterre), « même une seule course par semaine est associée à un risque plus faible de mortalité chez l'adulte ».

DR



## AVEC L'AIR-BADMINTON, LES VOLANTS SE JOUENT DU VENT

Contraint dans son développement par le manque de créneaux dans des gymnases par ailleurs souvent trop bas de plafond, le badminton s'ouvre sur l'extérieur. Il fallait pour cela concevoir un volant moins sensible au vent, mais le restant aux effets donnés avec la raquette. À l'initiative de la FFBad, ces volants révolutionnaires, reconnus par la fédération internationale, devaient apparaître



sur le marché en fin d'année. L'Air-Badminton se pratiquera sur herbe, sable et sol dur sur des terrains aux dimensions adaptées : 16 m x 6 m, plus dégagement de sécurité. Cette variante de plein air peut se jouer en simple, double et triple, les parties étant disputées en trois sets gagnants de 9 points. (*Acteurs du Sport* n°211, septembre 2019) ●

Cela tend à corroborer une étude danoise de 2013 qui, tout en observant que les joggeurs réguliers bénéficiaient d'un allongement de leur espérance de vie (de 5,5 ans pour les femmes à 6 ans pour les hommes), relevait que la plus faible mortalité concernait, non les sportifs les plus actifs, mais ceux et celles qui courraient moins de quatre fois par semaine, à une vitesse inférieure à 10 km/h. Faire plus n'apporterait rien de plus en termes de mortalité globale! Tout en restant prudents dans leurs conclusions, les chercheurs en tirent trois enseignements utiles. Premièrement, la vitesse de course importe moins qu'on le croyait, et la marche rapide doit être encouragée pour ceux qui ne peuvent courir. Deuxièmement, le bénéfice de l'activité physique ne doit pas être restreint à la course à pied mais étendu à d'autres activités d'intensité et de durée similaires. Troisièmement, l'objectif hebdomadaire d'activité physique peut être atteint en juste 50 minutes de course à pied. (*Le Figaro* du 7 novembre).

## Paris, capitale de l'e-sport



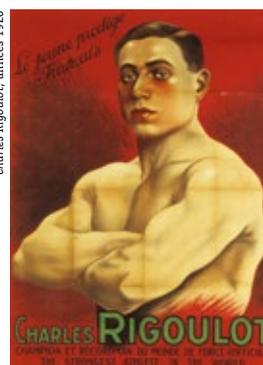
Le Palais omnisport de Paris-Bercy a accueilli le 10 novembre la finale du championnat du monde de League of Legends, l'équivalent des Jeux olympiques dans ce milieu. Et si les gamers chinois ont damé le pion à l'écurie européenne, la Ville de Paris entend devenir l'une des principales villes d'accueil des grandes compétitions internationales. «*Peu importe que l'on considère qu'il s'agit de sport ou non, estime Jean-François Martins, adjoint au sport à la mairie de Paris. C'est un loisir pratiqué par près de 100 000 Franciliens. Structurer la filière amateur, c'est rassurant pour les parents qui verront la passion de leur enfant s'exprimer dans l'encadrement d'un club traditionnel.*»



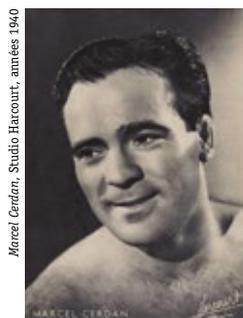
Portrait de golfeur, Paul-Franz Namur (1877-1958)



Le jockey Thomas «Tommy» Loates, affiche, 19e siècle



Charles Rigoulot, années 1920



Marcel Cerdan, Studio Harcourt, années 1940



Pelé, le visage du Brésil, peinture au pochoir sur toile, C215, 2016



Diego Maradona, David Diehl, huile sur bois, feuille d'or, 2019. Toutes œuvres: collection musée national du Sport, Nice @MNS 2019

## GALERIE DE PORTRAITS AU MUSÉE DU SPORT

Sculptures, médailles, photos, vignettes Félix Potain, tableaux et dessins, affiches, publicités et couvertures de magazines: l'exposition proposée par le musée national du Sport ne néglige aucun support. «*Portraits d'athlètes*» se présente en deux parties: d'un côté le sportif comme modèle et incarnation d'une tradition ou d'une esthétique, de l'autre des têtes d'affiches et des icônes nommées Cerdan, Maradona ou Zidane. On retient surtout la variété de ces représentations, bel aperçu des trésors que recèlent les collections du musée. Qui connaissait par exemple cet aristocratique *Portrait de golfeur* du début du XX<sup>e</sup> Siècle ou ce surprenant *Pelé, le «visage du Brésil»*? Et qui se souvient du musculeux Charles Rigoulot, considéré dans les années 1920 comme *the strongest athlete in the world*? Cette galerie bigarrée vient aussi rappeler que le sport est longtemps resté la chasse gardée d'un certain idéal masculin. Les femmes y sont rares: c'est à peine si l'on croise Suzanne Lenglen esquissant un revers, Marie-Jo Pérec en couverture de *Elle*, ou Laure Manaudou faisant de la réclame pour une marque de bagages de luxe. **PH.B.**

*Portraits d'athlètes*, exposition jusqu'au 8 mars 2020, stade Allianz Riviera de Nice. [www.museedusport.fr](http://www.museedusport.fr)

## LE MARTYRE D'UN SUPPORTER

On connaît Maurice Carême (1899-1978) comme le poète de l'enfance. Pour beaucoup, il est ce nom venant ponctuer des récitations de l'école primaire. Ce roman de jeunesse apparaît donc comme une curiosité. Par la forme d'expression choisie tout d'abord, mais aussi par le sujet: *Le Martyre d'un supporter* retrace le brusque engouement d'un clerc de notaire bruxellois pour le football, et le Sporting Club d'Anderlecht en particulier, passion dévorante qui le mènera à la déchéance et à la mort. Par son ton ensuite: un humour qui lorgne sur la farce, sans que l'on distingue toujours très bien ce qui tient du premier ou du second degré, entre satire sociale d'un côté et fable moralisatrice de l'autre. Par son caractère très daté enfin, tant dans le vocabulaire employé que dans son apparente misogynie. À la parution de ce premier roman, en 1928, l'instituteur aux origines modestes se cherche encore comme auteur. Mais cette histoire d'addiction tragique n'est pas sans correspondances avec une œuvre poétique que l'on présente également comme celle de la grandeur et de la misère de l'homme. **PH.B.**



*Le Martyre d'un supporter*, Maurice Carême, postface de Denis Saint-Amand, Espace Nord, 178 pages, 8,50€.

## F. Cormier-Bouligeon, poisson-pilote de la loi sport et société

**Le député a déposé à l'Assemblée nationale un texte qui veut contribuer à la loi « sport et société » annoncée pour 2020. Il propose d'accorder une délégation de service public aux fédérations de sport pour tous.**

**F**rançois Cormier-Bouligeon, d'où vient votre intérêt pour les questions sportives?

De loin! Je suis un passionné de sport depuis mon enfance, comme pratiquant et comme spectateur. Comme beaucoup, j'ai levé le pied pendant mes études et au début de ma vie professionnelle, avant de reprendre en entrant dans la trentaine.

**Justement, comment votre pratique a-t-elle évolué?**

Jeune, j'ai été licencié scolaire et en club: natation et rugby. Je suis ensuite revenu à la pratique par la natation – l'eau est mon élément! – et la course à pied, pour perdre des kilos. Alors en très grand surpoids, je recherchais des pratiques d'endurance pour fondre. J'ai accumulé les longueurs de crawl en bassin et les tours de piste de stade, et cela a fonctionné: - 45 kg! Puis, après mon élection à l'Assemblée nationale, je me suis inscrit au XV Parlementaire: Tournoi des 6 nations, Coupe du monde au Japon... Entraînés par Mathieu Blin, ancien talonneur

du Stade Français et ancien manager général du SU Agen, nous commençons à avoir un bon niveau de jeu!

**Quel rôle assignez-vous au sport dans la société d'aujourd'hui?**

Le sport permet de construire son corps « physique », de construire sa personnalité et de se forger un mental – ce qui est utile dans la vie personnelle et professionnelle –, mais aussi de construire le corps sociétal: apprendre à faire société, dès le plus jeune âge. Mon fils de 4 ans fréquente par exemple les tatamis: eh bien, les sept valeurs du judo affichées à l'entrée du dojo, j'espère qu'il les respectera toute sa vie! Et ma fille de 12 ans pratique l'aviron, après avoir testé plusieurs autres sports: non seulement elle est excellente, mais en plus elle « s'éclate » avec ses équipiers. Dans un pays où l'identité villageoise a beaucoup diminué, où les rapports sont devenus plus impersonnels, l'école et le club sportif sont les deux principaux endroits où l'on forge encore du « commun ».

L'activité sportive est aussi une réponse aux enjeux de santé. Les dépenses de santé ne cessent d'augmenter en France, et si l'espérance de vie continue de progresser (85,4 ans pour les femmes, 79,5 ans pour les hommes), l'autonomie ne suit pas. Par tradition, la médecine en France favorise plutôt les traitements curatifs médicamenteux. Mais les maladies que l'on guérit le mieux sont celles que l'on n'attrape pas. Et le sport-médicament, ou « spordicament », cela fonctionne! Faisons de l'activité physique et sportive un levier de prévention efficace et un outil de maintien de l'autonomie.

**Vous avez déposé en début septembre, avec une centaine d'autres parlementaires, une proposition de loi « visant à faire de la France une nation sportive ». Mais qu'est-ce qu'une nation sportive pour vous: un pays qui décroche des médailles, ou dont les citoyens pratiquent régulièrement?**

Renaud Lavillenie qui bat le record du monde de Sergueï Bubka ou qui devient champion olympique de saut à la perche, c'est formidable! Mais je suis autant ému quand, grâce à l'activité physique adaptée, une pensionnaire d'Ehpad regagne une autonomie debout de dix minutes, et retrouve la dignité de pouvoir faire sa toilette toute

### DÉPUTÉ LREM DU CHER

François Cormier-Bouligeon, 47 ans, est député du Cher (La République en marche) depuis 2017. Membre du Parti socialiste jusqu'en 2014, il est chef de cabinet adjoint d'Emmanuel Macron au ministère de l'Économie (2014-2016), puis conseiller du ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports Patrick Kanner (2016-2017). Président du groupe d'études sur le sport de l'Assemblée nationale, il est chargé en avril 2018 par le Premier ministre, avec la sénatrice UDI<sup>1</sup> Françoise Gatel, d'un rapport sur « la pratique sportive tout au long de la vie », remis à Édouard Philippe en mars dernier. Enfin, il dépose le 11 septembre à l'Assemblée nationale, avec 105 députés de la majorité, une proposition de loi organisée en cinq volets: « développer le sport pour tous tout au long de la vie »; « améliorer la gouvernance des fédérations sportives »; « développer l'accessibilité et faciliter la création d'équipements sportifs »; « développer le sport santé »; « renouveler les modèles de financement du sport ». ●

(1) UDI: Union des indépendants

seule. Je veux que les Français soient les «champions» de leur propre existence. Et je pense à ces trentenaires ou quarantenaires qui décident de se remettre au sport, commencent par courir vingt minutes le dimanche, puis allongent la distance et l'allure: ils réussissent un sacré challenge eux aussi! Une nation sportive est une nation où jeunes, adultes et seniors pratiquent une activité physique régulière, à leur niveau, en se faisant du bien, en se faisant plaisir.

### **Votre texte traduit-il en articles de loi les 50 mesures préconisées par votre rapport, remis en mars au Premier ministre ?**

Oui, et pas seulement. Tout d'abord, cette proposition de loi répond à l'objectif que nous nous étions fixés en préparant le projet présidentiel sur le sport en 2016. Elle est ensuite inspirée par des échanges avec le gouvernement, comme par exemple le rapport sur «le sport pour tous tout au long de la vie» que ma collègue sénatrice Françoise Gatel et moi avons remis, à sa demande, au Premier ministre. Elle est enfin le fruit de travaux parlementaires, et notamment des quatre colloques organisés en 2018 et 2019 avec mes collègues députés Cédric Roussel et Belkhir Belhaddad à l'occasion du «Parlement du Sport» que nous avons créé pour faire dialoguer sur différents thèmes plusieurs centaines d'acteurs de tous horizons: sportifs, dirigeants, médecins, universitaires, économistes et parlementaires. De ces heures d'échange et de concertation sont ressorties des dizaines de propositions, affinées à travers une grande consultation par internet. Les 18 articles de notre proposition de loi procèdent de tout cela à la fois.

### **Faut-il la considérer comme un «ballon d'essai» de la loi «sport et société» annoncée pour 2020 ?**

C'est un outil de co-construction de la grande loi «sport et société» que j'appelle de mes vœux. Nous apportons notre pierre à l'édifice. L'exécutif en fera de même. Nous souhaitons qu'il y ait un échange, respectueux et fructueux, avec le gouvernement.

### **En matière de gouvernance, vous proposez dans votre article 8 d'accorder une délégation de service public aux fédérations du sport pour tous, reprenant en cela la formulation d'un texte défendu par l'Ufolep<sup>1</sup>...**

Cette proposition de loi est aussi une façon d'ouvrir le débat sur l'organisation du sport héritée des années 1960: non pour casser le modèle, mais pour le consolider en le perfectionnant. Le débat doit notamment s'ouvrir entre les fédérations olympiques unisport et celles qui se consacrent au sport pour tous, et souhaitent obtenir elles aussi la reconnaissance d'une délégation de service public. Voyons comment introduire davantage d'égalité, en améliorant la situation des uns sans rien retirer aux autres. Les différents articles qui figurent dans la proposition de loi ne doivent fragiliser personne. Et ce ne doit pas être «fromage ou dessert»: l'activité normée à but compétitif est essentielle, mais l'activité physique pratiquée avec des règles innovantes, de façon adaptée, dans les quartiers, l'est également. Il y a de la place pour tout le monde!

### **Surtout lorsque l'on sait que la moitié des femmes n'ont pas d'activité sportive...**

Et que la moitié des pratiquants ne sont plus en club! C'est



Philippe Brenot

très bien, la pratique libre, je ne cherche pas à la découvrir. Mais, en club, on découvre l'autre et on apprend à respecter des règles, c'est encore mieux. Chacune et chacun doit pouvoir trouver sa place dans une association, s'il le souhaite. On peut être à la fois un licencié de la FFF, un adepte de la course à pied libre et un pratiquant estival de sports de montagne. Tout comme on peut évoluer dans sa pratique au cours de son existence.

### **Plus précisément, comment envisagez-vous le rôle des fédérations multisports comme l'Ufolep ?**

Vous apportez de l'innovation et de la modernité, en allant notamment vers des publics éloignés de la pratique sportive, et en forgeant ainsi ce lien social dont notre société a besoin. Vous portez des valeurs humanistes et êtes engagés dans le sport santé, sans en avoir bien évidemment le monopole. Et, derrière cet enjeu de santé, il y a aussi celui de bâtir des métiers et de faire le lien entre les éducateurs sportifs et les professionnels de santé. Il faut en particulier structurer une filière sport santé pour offrir des débouchés aux étudiants en Staps<sup>2</sup>. Les fédérations multisports comme la vôtre peuvent nous y aider. ●

#### **PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT ET ARNAUD JEAN**

(1) Extrait: «Les fédérations sportives agréées, exerçant à titre principal une mission d'intérêt civique, d'insertion et de santé à travers la diversification des pratiques et l'accessibilité aux activités physiques et sportives multidisciplinaires, peuvent recevoir délégation du ministre en charge des sports.» Cette proposition de loi était portée par le député (ex-LREM) Sébastien Nadot. Voir *En Jeu Ufolep* n°34, décembre 2018.

(2) Staps: Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

**François Cormier-Bouligeon:**  
«Le débat doit s'ouvrir entre les fédérations olympiques unisport et les fédérations du sport pour tous.»

# Gouvernance : « efficacité rime avec proximité »

« Nous avons opéré le transfert de l'ancien système au nouveau, du Centre national de développement du sport (CNDS) à l'Agence nationale du sport (ANS), qui institutionnalise le dialogue entre l'État, les collectivités locales, le mouvement sportif et les acteurs économiques. Nous avons donné de l'autonomie aux fédérations pour développer leur projet sportif. Reste la question de l'ampleur des moyens. Je propose que l'on fasse du sport une grande priorité nationale pour la prochaine olympiade, de Tokyo 2020 à Paris 2024. Porté par ce formidable horizon des Jeux olympiques et paralympiques, je fais partie de ceux qui militent pour le relèvement des taxes affectées pour financer la modernisation des équipements sportifs de proximité, diversifier et professionnaliser l'emploi dans les clubs et les associations, et développer le sport santé. Efficacité rime avec proximité, et le sport pour tous doit s'organiser au niveau des communes et des intercommunalités. Or cet échelon reste à construire au sein de l'Agence nationale du sport. C'est au niveau de chaque bassin de vie qu'il faut envisager l'offre de pratique, l'état des équipements, résoudre la question de leur utilisation

Philippe Brenot



François Cormier-Bouligeon avec le président de l'Ufolep, Arnaud Jean.

et aborder les enjeux de santé spécifiques à chaque territoire. Cela passe par un dialogue entre les élus, l'écosystème des clubs et associations, et l'ensemble des autres acteurs liés au sport. Il ne s'agit pas calquer uniformément sur le territoire un programme national, mais au contraire de susciter les initiatives, comme c'est le cas aujourd'hui autour des maisons sport santé. » ●

## Du CNDS à l'ANS, quels changements ?

**L'Agence nationale du sport a repris les prérogatives du Centre national de développement du sport en termes de financement des dossiers soumis par les associations et les comités des fédérations.**

Philippe Brenot



Régis Fossati a présenté la nouvelle procédure à l'AG du 10 novembre.

En 2018, l'Ufolep a reçu de l'ex-CNDS une enveloppe financière répartie entre une part territoriale dévolue aux projets de plus de 200 associations et 89 comités, une part nationale, et une part dédiée à l'accompagnement de 121 emplois du réseau fédéral<sup>1</sup>. En raison de son engagement auprès des publics en difficulté et éloignés de la pratique, l'Ufolep figure au 10<sup>e</sup> rang des fédérations les mieux dotées.

**Enveloppe stable.** En 2020, cette enveloppe devrait rester stable, et la répartition entre les différentes « parts » inchangée. Pour les associations et les comités, la procédure de dépôt des dossiers reste aussi la même<sup>2</sup>.

**Transfert de responsabilités.** La mise en place de l'ANS se traduit en revanche par un transfert de responsabilités vers les fédérations pour la gestion de la part territoriale, sur la base de leur « projet sportif fédéral ». À ce titre, les dossiers déposés par les comités et les associations doivent être en adéquation avec les orientations de l'Ufolep. Le nouveau dispositif donne ainsi l'opportunité à la fédération de faire de cette part territoriale un véritable levier de son développement.

**Nouvelle procédure.** Pour assurer l'étude de ces dossiers, l'Ufolep a mis en place une procédure qui repose sur une coopération renforcée entre ses différents éche-

lons, avec un rôle prépondérant du comité départemental dans l'accompagnement des associations. Ce même comité départemental émet un avis et propose un montant d'attribution, dans la limite des crédits et des règles fixés par une commission régionale composée de représentants de chaque département et deux référents nationaux.

Cette commission régionale prend en compte toutes les demandes de son territoire et soumet une proposition de répartition à la commission nationale.

**Éligibilité.** Pour être éligibles, les dossiers de demande de subvention doivent notamment répondre à quatre critères :

- être portés par des associations affiliées à l'Ufolep ;
- être cofinancés (impossible d'être financé à 100 % par le dispositif) ;
- entrer dans les priorités fédérales et toucher un public devant être obligatoirement fédéré au terme du projet (licence, Ufopass, titre individuel de participation) et recensé sur la base webaffiliée.org ;
- et, pour les comités départementaux et régionaux, proposer a minima une action « sport et société » et une action « sport éducation ». ●

**RÉGIS FOSSATI, ÉLU NATIONAL UFOLEP**

(1) Soit 65 emplois dans les comités et 56 dans les associations.

(2) Ceux-ci sont à déposer au printemps, avec un financement plancier fixé à 1500€, abaissé à 1000€ pour les structures situées en zone de revitalisation rurale (ZRR), sur une commune inscrite dans un contrat de ruralité, ou dans un bassin de vie comprenant au moins 50% de la population en ZRR.



Le sport de nature se prête lui aussi à la pratique des personnes en situation de handicap.

## Accueillir le handicap

Fédération du sport pour tous, attentive aux publics les plus éloignés de la pratique, l'Ufolep compte plus de

3 000 personnes handicapées dans ses rangs.

Elles pourraient cependant être plus nombreuses.

Comment mieux les accueillir en club ?

Éléments de réponse, à travers des initiatives locales et départementales.

# Une mosaïque d'initiatives

**L'accueil des pratiquants handicapés à l'Ufolep repose sur des engagements personnels, des initiatives associatives et des actions impulsées par des comités départementaux.**

**L**e handicap arrive parfois par hasard dans la vie d'un club. Ce fut le cas à la Compagnie des Archers de Saint-Étienne-de-Chigny, en Indre-et-Loire: «À la création du club, se souvient son président Jérôme Gibeaud, nous n'avions pas de gymnase et c'est l'institut médico-éducatif du village voisin qui nous

a hébergés. Nous avons alors proposé tout naturellement aux jeunes une initiation au tir à l'arc. Aujourd'hui, nous possédons notre propre gymnase, tout en conservant un lien fort avec l'IME: des jeunes de 15-18 ans viennent tirer chaque mercredi avec leur éducatrice.»

Mais, le plus souvent, le handicap entre

dans l'ADN d'un club pour des raisons personnelles. Yoann Ferreira, cofondateur de Parkour 59, explique: «Les parents de l'un d'entre nous avaient de gros problèmes de santé. Dès le départ, nous avions donc le désir d'ouvrir l'activité à un public dépendant. Depuis l'obtention de mon diplôme d'animateur sportif d'activités physiques pour tous, nous accueillons des déficients mentaux jeunes et adultes pour des séances de franchissement d'obstacles.»

Véronique Delaune, responsable pédagogique de l'Aqua Baby Club d'Évreux, qui accueille des bébés nageurs (et des plus grands) pour des séances ludiques, nourrit elle aussi «une sensibilité particulière» à l'égard du handicap: «Accueillir des enfants handicapés s'est fait d'autant plus naturellement que nous avons pour philosophie de respecter le rythme et les capacités de chaque enfant.»

Même souci de la part de Jean-Paul Berthomé, animateur bénévole à l'Amicale laïque de Haute-Goulaine, et des membres de la section de course à pied. Eux ont lancé un appel aux dons pour acheter une joëlette, ce fauteuil roulant monoroué conduit par cinq personnes: «Cela a permis à trois jeunes handicapés de notre entourage de participer avec nous à des courses de masse telles que les Foulées du tram ou le Marathon de Nantes.»

## ADAPTER L'ACTIVITÉ

Expliquer les consignes autrement, plus lentement, rapprocher la cible au tir à l'arc, placer le panneau de basket-ball plus bas, etc. Quantité de solutions permettent de simplifier une situation, d'adapter un jeu. «Tant pis si le geste n'est pas toujours très académique!», sourit Dominique Garcia, délégué de l'Ufolep de Haute-Vienne, qui

## GAËTAN, CHAMPION CYCLISTE SANS ÉGAL

À 29 ans, Gaëtan Crommelinck ne compte plus ses participations à des courses Ufolep, ni les coupes remportées! «Sur route ou en VTT, je cours par tous les temps. La pluie, le soleil, rien ne me gêne! Sur route, mon père m'aide dans les virages. Mais je préfère le VTT: sur les chemins, pas de voiture, je ne risque rien, je roule seul.»

Gaëtan est trisomique, ce qui ne l'empêche pas de faire du vélo depuis l'âge de 11 ans. Bien que peu à l'aise avec la lecture, il suit également l'actualité cycliste sur Internet: une passion transmise par son père Patrick, président du Cyclo randonneur de La Bassée (Nord), et très investi à l'Ufolep. Déclassé, Gaëtan court dans la catégorie dans laquelle il se sent le plus à l'aise, les 11-12 ans. Son meilleur souvenir? «Le championnat national de cyclocross, à Fourmies, en 2015: j'étais dans les trois premiers et on a été très applaudis. Et aussi un contre-la-montre en tandem.» C'était lors d'un championnat national où il était associé au vétéran Michel Dumoulin, figure du cyclisme Ufolep. Leur participation, hors compétition, visait à montrer qu'un handicap mental n'empêche pas un bon niveau sportif. Car Patrick Crommelinck souhaiterait que son fils ne fasse plus figure d'exception sur les épreuves Ufolep: «Gaëtan possède un maillot de champion, mais j'aimerais que d'autres jeunes porteurs d'un handicap s'autorisent à pousser la porte de nos clubs, et viennent le lui disputer!» ●





Jean-Luc Luysen / Dream



L'association Dream propose chaque année dans le Morvan un raid aventure handi-valide parsemé de divers ateliers sportifs.

organise des journées à thème pour ses partenaires du sport adapté. *On mesure la réussite de la séance autrement: en regardant l'enthousiasme des pratiquants, leur fierté. L'émotionnel et l'affectif sont omniprésents dans ces séances qui bousculent parfois nos repères.* »

De son côté, Olivier Rabin, délégué Ufolep du Finistère, se déplace dans des foyers pour adultes polyhandicapés ou déficients mentaux pour leur faire découvrir la boccia (jeu de boules où on utilise une gouttière pour les lancer), le torball (adapté aux non-voyants, avec son grelot intégré au ballon), la sarbacane ou d'autres activités innovantes et ludiques comme le kinball, le poul-ball ou le cardiogoal: *«On s'exonère des règles habituelles et on utilise ces jeux pour développer les habiletés. On promeut la mise en réussite, même avec un objectif très modeste: faire une passe à un copain peut être source d'une immense fierté, qui va nourrir la confiance en soi.»*

Il suffit parfois d'adapter les attentes aux capacités de la personne, comme le font Véronique Delaune et les animateurs de l'ABC Évreux pour les cas de forme légère

d'autisme: *«On accepte que l'enfant ne respecte pas tout à fait la consigne ou s'échappe un instant dans sa bulle, tandis que les autres se mettent deux par deux.»* Même dans une activité pouvant être considérée à risque, comme le parkour, l'adaptation est possible, souligne Yoann Ferreira: *«On adopte un rythme plus lent pour les séances, en signalant ce qui est dangereux et en expliquant que chuter fait partie du processus d'apprentissage. Cela se passe d'autant mieux que les éducateurs du foyer ont sélectionné au préalable les sept ou huit "candidats" capables d'avoir peur, ce qui est indispensable pour éviter de se mettre en danger sans en avoir conscience. Ces pratiquants possèdent souvent une énergie qui les décuple leurs capacités physiques!»*

## SPORT POUR TOUS

En matière d'accueil des personnes en situation de handicap, le Patronage laïque d'Oullins possède une expérience de quinze années. Deux éducateurs homme et femme, formés aux activités adaptées, accueillent treize groupes de déficients mentaux et autistes, ainsi qu'un groupe d'enfants

autistes de 8-12 ans. Au total, 120 personnes, soit 10% des adhérents du club, viennent chaque semaine pratiquer trampoline, kinball, ultimate, basket-ball, boule lyonnaise, tchoukball, etc. *«Deux fois par an, nous organisons aussi des rencontres qui réunissent toutes les structures partenaires, en mobilisant nos animateurs et en faisant appel à des élèves de terminale du lycée professionnel voisin, en formation dans l'aide à la personne»*, complète Pierre Halbardier, responsable de la section handicap du PLO. De son côté, le comité Ufolep de Haute-Vienne a profité de l'arrivée dans ses rangs d'un animateur formé au sport adapté. *«Nous avons pris conscience que, centrés sur les activités quotidiennes et les clubs à gérer, nous oublions certains publics. Et même si nous avons peu de sollicitations venant de pratiquants handicapés, nous avons jugé important d'y répondre, et de les inscrire dans la durée»*, affirme le délégué départemental, Dominique Garcia. C'est à la suite d'une sollicitation du comité du sport adapté pour des groupes de déficients mentaux adultes que le comité a décidé d'innover: *«Nous nous sommes*



Dans l'eau, le handicap s'allège et les différences s'atténuent.

► lancés dans des journées d'activité dans la nature: marche nordique, slackline (où l'on progresse en équilibre sur une sangle tendue entre deux arbres), stand up paddle, course d'orientation... Et je répète souvent aux éducateurs: "Ne vous mettez pas de barrières! Les pratiquants handicapés en ont déjà assez dans leur vie".»

Justement, ces barrières, le sport peut aider à les faire tomber. «Dans le parkour, on saute, on bouge, on grimpe, on se déplace

comme on le sent, ce qui gomme les différences», observe Yoann Feirra.

#### GOMMER LES DIFFÉRENCES

Il arrive aussi que ceux qu'on n'attend pas se débrouillent mieux que d'autres. Véronique Delaune l'a vécu avec certains bébés nageurs handicapés: «L'apesanteur amoindrit le handicap moteur. Un tout-petit qui marche mal se déplace mieux dans l'eau que sur terre: il y retrouve une liberté de mou-

vement. Je me souviens d'un petit garçon de deux ans qui marchait mal. Un jour, il s'est tracté en haut du toboggan et en est redescendu sur le ventre, tête la première dans l'eau, sous l'œil ébahi de ses parents. Il se débrouillait mieux que bien des enfants valides qui, assis en haut de l'échelle, redoutent parfois l'étape de l'immersion.» Et si nous laissons définitivement nos préjugés au vestiaire? ●

ANNE LAMY

## HERVÉ, UN ARCHER COMME UN AUTRE

La pratique du tir à l'arc en fauteuil, Hervé Lecocq l'a découverte en 1982 dans le centre de rééducation où l'avait conduit son accident du travail. Puis il a appris à vivre au quotidien avec sa paraplégie, et rangé le tir à l'arc dans un coin de sa mémoire. Jusqu'au jour où un ami lui parle d'un club près de chez lui. Il le rejoint, avant de le quitter: «Lors d'un championnat, ils m'avaient engagé

comme non-voyant! Une autre fois, ils avaient tout simplement oublié de m'inscrire. Je ne me sentais plus à ma place.»

Il se tourne alors vers le club Ufolep de Courchelettes (Nord), situé à 35 km de chez lui. Un trajet que, depuis huit ans, Hervé effectue chaque semaine. Et pas question de tirer sur des cibles à 10 ou 20 mètres, comme en han-



Hervé Lecocq sur le pas de tir.

disport: «Cette distance ne me convient pas. Je tire comme les autres archers, à 30 ou 40 mètres.» Le seul aménagement qu'il accepte concerne la pratique en extérieur: «Rouler dans les pâtures n'est pas commode. Alors, je reste sur le pas de tir et les copains me ramènent les flèches.»

Hervé explique que le tir à l'arc l'a aidé à chasser ses idées noires: «Je restais chez

moi, et me renfermais sur moi-même. J'ai été accueilli dans le club à bras ouverts. Pour les copains, je suis un archer comme un autre.» Hervé regrette d'autant plus que très peu de pratiquants handicapés l'imitent. Même s'il reconnaît: «Si au début on n'était pas venu me chercher, je n'y serais pas allé.» ●



# Handi-valide, à l'Ufolep c'est possible

**Au-delà de l'accueil des pratiquants en situation de handicap sur des créneaux dédiés, la pratique handi-valide favorise l'inclusion et contribue à faire tomber les préjugés.**

**D**ans le club de tir à l'arc de Jérôme Gibeaud, les deux créneaux du mardi soir et du mercredi après-midi pour les 6-16 ans sont ouverts à une pratique commune avec les jeunes de l'IME voisin: «*La participation est laissée à l'appréciation des familles. Certaines sont réticentes, d'autres trouvent la mixité enrichissante. Cette année, deux enfants de 10-12 ans viennent le mercredi.*» Favoriser cette mixité ouvre les yeux des valides sur le quotidien des porteurs de handicap. Et, sur un plan plus pratique, elle peut permettre d'étoffer le groupe encadré par un animateur...

«*Dans l'Indre, chaque dimanche matin, plusieurs associations Ufolep de randonnée pédestre proposent des sorties, dont certaines sur des parcours accessibles aux personnes en fauteuil. En partenariat avec l'association de Saint-Denis-de-Jouhet, nous avons aussi créé à leur intention un circuit permanent de 7 km, explique l'ancien pré-*

*sident départemental, Jean-Claude Bernard. Le jour de l'inauguration, beaucoup m'ont dit: "Enfin, on est tous ensemble! On n'est plus obligé de rester entre personnes à mobilité réduite!"*» Deux autres parcours ont depuis été réalisés.

## L'AVENTURE ENSEMBLE

Pour sa part, l'association Dream, acronyme de Défi raid ensemble l'aventure en Morvan, est née précisément autour d'un projet de pratique partagée. Fondée par un sportif devenu paraplégique à la suite d'un accident, Dream a organisé en septembre la 16<sup>e</sup> édition de son raid multisports handi-valide, qui réunit sur une journée près d'une vingtaine d'équipes de 5 à 8 personnes.

«*Chacune compte au moins un participant porteur de handicap et un valide. Il y a de la course d'orientation, du fauteuil tout terrain, du canoé, de l'accrobranche, etc. Un seul impératif: que les participants pra-*

*tiquent des sports inhabituels pour eux, en pleine nature et non pas en salle comme ils peuvent plus facilement le faire le reste de l'année*», explique Clémence Weck, qui préside aujourd'hui l'association.

La pratique mixte peut toutefois se révéler difficile à mettre en place, notamment avec les groupes de déficients mentaux adultes. L'animateur ne peut en effet encadrer qu'un groupe réduit de personnes. En outre, selon les pathologies, il faut prêter une telle attention à l'état émotionnel du groupe qu'il est complexe d'encadrer, en plus, des nouveaux venus.

Jérôme Gibeaud se souvient à cet égard d'une séance de tir à l'arc qui faillit tourner court parce que le gymnase venait d'être rénové. «*De rouge, le sol était devenu bleu, ce qui avait bouleversé les repères de certains résidents, qui refusaient d'entrer dans la salle.*» Mais, une fois ceux-ci mis en confiance, la séance s'était déroulée normalement. ● **A.L.**

## QUI VEUT JOUER AU BASKIN ?

Le baskin s'inspire à la fois de la logique inclusive et du basket. Né en Italie, ses règles permettent de réunir dans la même équipe joueurs en situation de handicap et valides. L'association nantaise Orea, fondée en 2005 par deux éducatrices exerçant au sein d'IME<sup>1</sup>, en a fait le support d'actions de sensibilisation, avant de rejoindre l'Ufolep pour proposer une pratique



Le baskin, basket pour tous.

de club classique. Celle-ci a pris de l'ampleur et le baskin, nouveau code d'activité à l'Ufolep, réunit aujourd'hui 70 licenciés. Pour élargir son rayonnement, ses promoteurs ont créé une seconde association affiliée à l'Ufolep, Baskin France: elle

fédère les initiatives qui se font également jour à Lyon, à Grenoble ou en Vendée.

Avec l'appui du comité de Loire-Atlantique, Baskin France a fait appel à trois formateurs italiens pour encadrer, fin août, une formation de deux jours qui a réuni 25 stagiaires, acteurs du baskin (pratiquants, bénévoles, futurs entraîneurs) ou acteurs sportifs souhaitant créer une

section baskin dans leur club. L'objectif est de développer avec l'Ufolep des animations, des tournois, et à terme un championnat dédié à ce sport collectif inclusif. ● [www.baskin.fr](http://www.baskin.fr)

(1) Voir *En Jeu Ufolep* n° 11, avril 2014.

PIERRE CHEVALIER, DTN DE L'UFOLEP

## « Favoriser la pratique loisir »

**L'Ufolep souhaite développer une offre loisir auprès des personnes en situation de handicap, explique son directeur technique national.**

**P**ierre Chevalier, l'Ufolep a-t-elle les moyens de ses ambitions en matière d'accueil des pratiquants handicapés ?

En France, les pratiques des sportifs handicapés sont souvent structurées autour de la compétition. Mais, à côté du niveau et des compétitions qui sont l'apanage des fédérations handisport (FFH) et de sport adapté (FFSA), l'Ufolep peut proposer des pratiques de proximité. Trop souvent, une personne handicapée doit faire des kilomètres pour trouver un club qui l'accueille. À cet égard, la marge de progression est importante : aujourd'hui, 3 000 de nos licenciés, soit un peu moins de 1 % d'entre eux, déclarent un handicap lors de leur adhésion.

**Certaines activités se prêtent-elles mieux que d'autres à une pratique adaptée ?**

On pense naturellement à des disciplines comme la pétanque ou le tir à l'arc. Et un sport individuel s'y prête généralement davantage qu'un sport collectif. Mais l'Ufolep recouvre une multiplicité de pratiques qu'il convient de mieux faire connaître, afin que d'autres associations et comités s'en inspirent. Tout n'est pas modélisable, mais on peut par exemple élargir l'accès aux

activités de nature : randonnée, marche nordique, jeux d'orientation, rallyes... La vocation du sport pour tous est d'aller au-devant d'un public qui ne viendrait pas forcément de lui-même, et de favoriser des pratiques qui permettent de sortir de l'entre-soi. Cela vaut aussi pour nos compétitions. Deux exemples me viennent à l'esprit : la constitution de triplètes handi-valides dans les tournois de pétanque en Puy-de-Dôme, et l'intégration d'un jeune handicapé physique dans une équipe de relais du National de natation.

**Les éducateurs sportifs de l'Ufolep possèdent-ils le savoir-faire nécessaire pour encadrer ce public ?**

L'enjeu de la formation est crucial, en effet. Nous devons professionnaliser nos cadres, sans quoi un pratiquant handicapé risque de s'éloigner définitivement d'une activité sportive. En cela, les éducateurs issus de la filière Staps « activités physiques adaptées, ou titulaires d'un BP Jeps » activités phy-



« L'Ufolep recouvre une multiplicité de pratiques qu'il convient de mieux faire connaître. »

siques pour tous, sont de précieux points d'appui. Aujourd'hui, un tiers de nos comités départementaux possèdent des éducateurs avec cette compétence. Mais rares sont les associations de terrain à disposer de ces profils.

**Pourquoi l'Ufolep a-t-elle récemment demandé à rejoindre le Comité paralympique et sportif français ? Le haut niveau n'est pourtant pas sa tasse de thé...**

C'est exact. En revanche, nous nous retrouvons complètement dans le volet Héritage du comité d'organisation de Paris 2024, qui vise à développer la pratique du plus grand nombre, et notamment celle des personnes en situation de handicap. Il s'agit de profiter de la caisse de résonance des Jeux olympiques et paralympiques. Par ailleurs, une nouvelle gestion du sport paralympique se met aujourd'hui en place. À terme, le processus de qualification des athlètes devrait devenir du ressort des fédérations délégataires d'une activité (athlétisme, basket, tir à l'arc, etc.) et non plus de la FFH et la FFSA. Celles-ci vont donc être amenées à développer davantage le sport loisir, ce qui rejoint la vocation de l'Ufolep. Le but n'est pas de jouer la concurrence, mais de coordonner nos actions. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR A.L.

### LES HABITS NEUFS DU CPSF

L'Ufolep a déposé sa candidature pour intégrer le Comité paralympique et sportif français. S'il a longtemps été identifié aux deux fédérations « paralympiques » – les fédérations handisport (FFH) et de sport adapté (FFSA), le CPSF s'est en effet élargi à d'autres fédérations, délégataires, affinitaires et scolaires. Présidé depuis fin 2018 par Marie-Amélie Le Fur<sup>1</sup> – qui poursuit parallèlement sa carrière d'athlète jusqu'aux Jeux de Tokyo 2020 –, le CPSF compte désormais une quarantaine de membres et affiche l'ambition de faciliter l'accueil des pratiquants en situation de handicap dans les clubs ordinaires. ● PH.B.



(1) Lire son interview dans En jeu n°36, mai 2019.



# Dépasser les obstacles

**Réticences des pratiquants potentiels, manque de formation des éducateurs, moyens insuffisants, équipements mal pensés... Témoignages de terrain.**

« **C**e n'est pas pour nous : la phrase revient trop souvent dans la bouche des familles », se désole Clémence Weck, de l'association Dream. À cette crainte de ne pas être à sa place fait parfois écho celle des éducateurs sportifs, qui souvent se sentent insuffisamment outillés. Des préventions que balaie André Verslype, responsable du tir à l'arc au comité Ufolep des Hauts-de-France : « On se fait tout un monde du handicap, mais on peut faire beaucoup de choses sans être psychologue, ni médecin. Commençons par regarder la personne handicapée, par l'écouter, pour voir ce qu'il faut adapter. » Le principal obstacle à l'accueil du handicap serait donc l'idée qu'on s'en fait. « Une fois qu'on s'est lancé, ce n'est pas si compliqué », reconnaissent de nombreux éducateurs.

**PARTAGER LES DIFFICULTÉS.** Chaque situation est singulière : ce qui marche ici peut très bien ne pas fonctionner ailleurs. Il faut le reconnaître et oser en parler, conseille Véronique Delaune, du club des bébés nageurs de l'ABC Évreux : « Dans l'un des groupes du samedi matin, il y a trois jeunes artistes. Trois, c'est le maximum. Car, dans l'eau, quand une situation bloque, un animateur se consacre à l'un des enfants. Avec nos profils différents de psychomotricienne, d'enseignante en maternelle et de maître-nageur, on se complète et on se relaie. Quelquefois, il faut aussi accepter d'être en échec, de voir que l'enfant et son parent ne se détendent pas dans l'eau, ne profitent pas de la séance. Oui, il y a des enfants qu'on n'arrive pas à faire progresser. » Des moments de doute ou d'impuissance plus faciles à vivre à plusieurs.

**LE DISCOURS ET LA RÉALITÉ.** Officiellement, tout le monde soutient les projets autour du handicap. Mais, quand il faut financer un équipement ou le minibus pour conduire des résidents de leur foyer au gymnase, il arrive que les promesses s'évanouissent. « On n'est jamais dans la bonne case ! », s'énerve François Sanchez, président du Patronage laïque d'Oullins. Jean-Claude

Besnard, de l'Ufolep Indre, regrette pour sa part que les foyers pour adultes handicapés viennent de moins en moins aux activités proposées : « Faute de moyens humains, ils ne peuvent pas détacher un éducateur avec un petit groupe le temps de la séance. »

**PETITS DÉTAILS.** Une commune a créé un circuit pédestre praticable en fauteuil. Formidable, à un détail près : un infranchissable tapis de gravier entoure les toilettes, conçues pourtant pour être accessibles... Autre exemple : un archer en fauteuil a attendu plusieurs années la place de parking et les toilettes accessibles qu'il demandait. « Une personne en fauteuil a toujours l'impression de déranger quand il demande quelque chose », note Jean-Claude Besnard. Autant de petits détails qui dissuadent les plus timides de pousser la porte d'un club, et finissent parfois par décourager les plus motivés.

**INVISIBILITÉ.** « Voir le sourire éclatant de Marie, Manon et Nathan sur la ligne d'arrivée



Tous dans le même kayak.

du Marathon de Nantes, entourés des 25 coureurs à s'être relayés autour de leur joëlette, c'est une émotion qui vaut toutes les performances individuelles. Et cela contribue à sortir la pratique handisport de l'anonymat », se réjouit Jean-Paul Berthomé, de l'amicale laïque de Haute-Goulaine. Yoann Ferreira se souvient pour sa part de cette démonstration de parkour, lors d'un festival à Roubaix : « D'ordinaire réservé et peu à l'aise avec la hauteur, l'un de nos adhérents handicapé mental s'est transcendé. Galvanisé par les applaudissements, pour la première fois il s'est mis debout sur un cube d'un mètre. » ● A.L.

## QUAND LE HANDICAP NE SE DIT PAS

Les clubs accueillent parfois des pratiquants handicapés sans le savoir : pour faire du volley-ball, pas besoin de préciser qu'on est dyslexique ! Parfois aussi, le handicap est tu parce que la famille a du mal à l'accepter. « C'est une situation délicate. On sent qu'il y a quelque chose : l'enfant n'accroche pas à l'activité ou évite le contact avec les autres. On échange alors avec les parents sur nos ressentis et on voit comment ils réagissent », explique Véronique Delaune, de l'ABC Évreux.

André Verslype, lui, se souvient de ce jeune archer dont il avait repéré les symptômes autistiques : « Le père était conscient des difficultés de son fils mais ne voulait pas parler de handicap. Quand je lui ai décrit ce que je percevais, cela a ouvert le dialogue. Le père, lui, restait fermé. Puis, avec le temps, sa femme a réussi à en parler avec lui. » ● A.L.

# Maisons sport santé société

**L'Ufolep va déployer sous cette appellation des espaces de prise en charge et d'orientation des personnes à la recherche d'une activité adaptée.**

**U**n lieu où informer et prendre en charge toutes les personnes souhaitant pratiquer une activité physique et sportive à des fins de santé et de bien-être, quel que soit leur âge ou leur état de santé : c'est le concept des maisons sport santé société (M3S) lancées aujourd'hui par l'Ufolep. Complémentaires des « maisons sport santé<sup>1</sup> » impulsées par les ministères des Sports et de la Santé, elles s'adressent en priorité aux personnes précarisées, sédentaires (prévention précaire), et/ou atteintes d'une affection de longue durée ou d'une maladie chronique.

Olivier Ouadha / Ligne de l'enseignement



Public visé : les personnes sédentaires et fragilisées.

**TERRITOIRES PRIORITAIRES.** Destinées à être implantées dans les quartiers prioritaires de la politique de la Ville (QPV) et les zones de revitalisation rurale (ZRR) – les maisons sport santé société sont un lieu où le programme Ufolep À Mon Rythme<sup>2</sup> trouvera à se déployer et où seront réalisés des bilans de santé. Elles pourront accueillir des formations socio-sportives communes aux différents acteurs du sport santé : éducateurs sportifs, spécialistes de l'activité sportive adaptée, professionnels des secteurs culturel, sanitaire et social, responsables des collectivités locales...

Pour mettre en place ces maisons sport santé société, l'Ufolep bénéficiera du soutien du commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), pour avoir été lauréate d'un appel à manifestation d'intérêt visant à encourager

les innovations associatives ayant un réel « impact » sur les habitant.es<sup>3</sup>.

**QUATRE MAISONS-TYPES.** Les maisons sport santé société peuvent être « bâties » de quatre façons : dans les locaux mêmes des comités Ufolep qui s'engagent dans le projet, dans ceux d'une association affiliée, d'une association conventionnée, ou sous forme itinérante.

Les 37 comités départementaux et régionaux d'ores et déjà intéressés par la démarche ont été réunis le 8 octobre à Paris pour définir une stratégie nationale de déploiement des M3S. L'objectif affiché est d'implanter d'ici trois ans des maisons sport santé société dans 90 territoires prioritaires. Pour cela, les comités seront accompagnés dans la formation d'animateur.ices et l'évaluation de l'impact du programme sur les habitant.es. Ils recevront également une aide financière dans les conditions prévues par l'appel à manifestation d'intérêt, plus une dotation en matériel pour équiper les locaux dévolus à la M3S et effectuer le suivi sport santé des personnes bénéficiaires.

**COMITÉ SCIENTIFIQUE.** Le dispositif des M3S sera suivi et alimenté par un comité scientifique composé de partenaires, d'institutions et d'experts. L'expérience viendra également alimenter les travaux du laboratoire de recherche Sherpas de l'Université d'Artois, qui sous la direction de Williams Nuytens est déjà partenaire du comité Ufolep du Pas-de-Calais sur des projets de sport santé. ●

**AURÉLIE BRESSON ET CHLOÉ MALET**

## OUVERTURE À BREST DÈS JANVIER

L'un des projets les plus avancés de maison sport santé société est celui développé par le comité Ufolep du Finistère avec le patronage laïque de Lambézellec, à Brest. Implantée dans le quartier de Kéréder, cette M3S accueillera dès janvier des personnes souffrant d'une affection de longue durée, bénéficiant d'une prescription médicale d'activité physique, ou sortant de l'hôpital. Durant ses six premiers mois d'activité, la M3S de Brest proposera une matinée d'activité par semaine. À l'issue de cette phase test, d'autres créneaux hebdomadaires de pratique adaptée seront proposés.

La maison sport santé société de Brest s'appuiera notamment le protocole « Capable » d'évaluation des bienfaits de l'activité physique, mis au point par le Pr Paul Delamarche, de l'université Rennes 2, pour des personnes soignées pour un cancer, et étendu depuis à d'autres affections. ●

(1) Dispositif spécifique à l'Ufolep, les « maisons sport santé société » solliciteront le label du dispositif gouvernemental des « maisons sport santé ».

(2) À Mon Rythme propose trois programmes d'activité physique et sportive adaptés aux besoins des publics sédentaires ou atteints d'une affection de longue durée ou de maladie chronique. Voir *EJ Ufolep* n°39, octobre 2019, p18-19.

(3) Intitulé « Les associations en grand », cet appel à manifestation d'intérêt a été initié par le ministère de la Cohésion des territoires et le CGET.

## Des brevets fédéraux pour tous !

**Renforcer et valider ses compétences devient plus facile dans le cadre d'une offre de formation fédérale renouvelée.**

**L**a formation fédérale permet aux bénévoles d'acquérir, renforcer et faire reconnaître leurs compétences dans l'encadrement (d'aide-animateur à éducateur sportif) ou comme officiel (juge, arbitre, commissaire de course, etc.). Ces compétences permettent aux associations de mieux répondre à l'évolution des pratiques et des publics: par exemple, la façon de s'adapter à un public féminin ou senior, ou bien encore les formules à effectif réduit dans les sports collectifs.

**ACCESSIBILITÉ.** Ce terme, qui caractérise les pratiques sportives de l'Ufolep, est le maître-mot du nouveau plan de formation fédérale.

Cette plus grande accessibilité se traduit par des parcours à la carte, en plusieurs paliers ou niveaux, avec des modules d'une demi-journée ou d'un week-end. Le but est de répondre de manière plus fine aux besoins de chacun: bénévole occasionnel qui souhaite donner un coup de main à l'organisation ou à l'arbitrage (comme un parent accompagnant son enfant sur une rencontre), jeune pratiquant désireux de s'investir davantage dans son association, ou animateur ou animatrice qui envisage l'obtention de diplômes fédéraux comme la première étape d'un parcours professionnel dans le sport.

On peut aussi se former dès l'adolescence. En GRS, où elles sont les plus précoces, les formations d'officiels débutent dès 11 ans, et celles d'animateurs dès 14 ans.



Sur un stage de juge-arbitre en GRS: « Le format est moins descendant, avec davantage d'échanges. »

Autre exemple: en tir sportif, la formation d'arbitre de 1<sup>er</sup> niveau est ouverte dès l'âge de 15 ans.

Toujours dans cette volonté d'accessibilité, les prérequis ont été réduits, voire supprimés: il suffit d'être licencié Ufolep pour prétendre à une formation fédérale. Parallèlement, les démarches ont été simplifiées et la dématérialisation des procédures généralisée.

**FORMATEURS.** La refonte du plan de formation s'est accompagnée de la relance des formations de formateurs fédéraux. Des stages de formation continue seront prochainement proposés sur tout un éventail de thématiques: utiliser des outils numériques en formation, favoriser l'interactivité, prendre la parole en public, etc.

**TÉMOIGNAGES.** À la rentrée, un brevet fédéral niveau 4 de juge-arbitre en GRS figurait parmi les premières formations « nouvelle formule ». Élodie Helluin-Meur, de la GR Gennevilliers (92), a apprécié un « format moins descendant, avec davantage d'échanges sur nos perceptions et expériences », notamment à travers des mises en situation, des ateliers tournants et des jeux. Anne-Sophie Jacques, de l'Avant-Garde de Houilles (78), insiste de son côté sur l'acquisition de savoir-faire qui vont au-delà de la façon de noter l'exécution, la valeur technique et l'aspect artistique d'une prestation: « Comment se positionner comme juge-arbitre, associer communication verbale et non verbale, gérer son équipe de juges, animer une réunion: j'ai aussi développé ces compétences-là. »

Et vous, quand commencez-vous votre formation fédérale? ●

**MARION MAUDUIT, RESPONSABLE FORMATION FÉDÉRALE**  
[mmauduit.laligue@ufolep-usep.fr](mailto:mmauduit.laligue@ufolep-usep.fr)

### LE MULTISPORT NATURE LA JOUE COLLECTIF

Comment structurer, animer et développer une école multisport nature Ufolep? C'était l'objet de la formation technique qui, du 4 au 6 octobre à Château-Chinon (Nièvre), a réuni 18 stagiaires aux profils variés: bénévoles, cadres professionnels et référents du dispositif des écoles multisports de nature<sup>1</sup>. Ce stage avait également pour caractéristiques de s'appuyer sur une association support (Morvan Oxygène), sur un comité départemental actif dans la mise en place des écoles multisports de nature, et sur une équipe technique régionale pleinement partie prenante de cette action de formation. ● V.B.



(1) Pour rappel, ce dispositif est construit autour de différents savoirs à acquérir: Savoir rouler, s'orienter, nager, etc. Voir *EJ Ufolep* 34, décembre 2018, p.22-23.

# Le sens de l'action

Entre plénières et ateliers, près de 300 bénévoles et salariés de l'Ufolep ont planché à Créteil (Val-de-marne) sur le développement fédéral.

Chaque année, il y a l'assemblée générale d'avril, et au moins un autre grand rassemblement fédéral, comme celui qui a réuni, du 8 au 10 novembre à la Maison du handball, bénévoles, cadres et élus de l'Ufolep. C'est le moment où, comme l'a résumé le président Arnaud Jean en ouverture, « toutes les Ufolep, celles de chaque comité, discipline sportive, commission nationale et association locale, se retrouvent et n'en font qu'une, portée par le même projet sportif, éducatif et social ». Néophyte de ce genre de rassemblement, Cécile Le Bourg, de l'association savoyarde Multi-activités du lac, confiait pour sa part : « Au-delà de l'échange d'expériences en ateliers, j'ai beaucoup apprécié l'éclairage du sociologue lors de la table ronde. Son approche théorique sur la "nécessité associative" éclaire le sens de notre action, et nous conforte dans le sentiment d'être utile. »

**TABLE RONDE.** Ce sociologue, c'était Williams Nuytens, maître de conférences à l'Université d'Artois et engagé avec l'Ufolep dans des projets sport santé (lire p.16). Il avait à ses côtés Abdelaali El Badaoui, ex-athlète devenu infirmier, dont l'association Banlieues santé partage avec l'Ufolep « le souci de s'adresser à ceux qui sont dans "l'angle mort" de la société ». Ils étaient entourés de Grégory Planche, fondateur de l'association Activ'Athon (Savoie), et de Sébastien Guittou, responsable de la commission nationale tir à l'arc et sarbacane, qui en écho ont expliqué comment ils s'adressent à un large éventail de publics. Un dialogue dont Carole Gomez, chercheuse à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), fit ensuite la synthèse.



Travail en atelier.

**ÉDUCTOUR.** Un autre temps d'échange privilégié fut le mini-salon monté dans le gymnase de la Maison du handball : les différents stands de cet « Éductour » réunissait des partenaires (SportEasy, Décathlon, La Recyclerie sportive...) et des dispositifs fédéraux : écoles multisports et de conduite moto, dispositifs d'engagement (service civique, SNU, Juniors associations). Cadres et responsables associatifs de l'Ufolep ont également pu se familiariser avec trois pratiques innovantes : street workout (muscultation), drone-ball (entre modélisme et sport de ballon) et soft-volley (joué avec un ballon mou).

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.** Dimanche matin, les responsables des commissions nationales sportives ont pris le métro jusqu'au siège national de l'Ufolep, investissant bureaux et salles pour y tenir réunion. De leur côté, convoqués en assemblée générale, les représentants des comités se sont prononcés sur l'évolution du contrat d'assurance fédéral (voir ci-contre) et ont pris de l'information sur différentes questions d'actualité : les contraintes et opportunités financières consécutives à la transformation du Centre national de développement du sport en Agence nationale du sport ; le déploiement de la « parole politique » de l'Ufolep dans la perspective des élections municipales de mars prochain ; ou bien encore le plan fédéral pour l'égalité-femme-homme.

**RENDEZ-VOUS À BRIVE.** Prochain rendez-vous : fin avril à Brive (Corrèze) pour une AG nationale électorale. Il y sera notamment question du « projet sportif fédéral » exigé par l'Agence nationale du sport, en lieu et place du « plan national de développement » sur quatre ans dont se dotait jusqu'alors l'Ufolep. « Le nom change, mais notre projet demeure, a souligné Arnaud Jean. Nous pensons une forme progressiste et humaniste du sport, nous l'exprimons et nous la vivons ! » ●

PHILIPPE BRENOT

## ASSURANCE : ÉVOLUTION PAR PALIERS

Principal enjeu de l'AG organisée dimanche 10 novembre, la « proposition de modalités de renouvellement du contrat d'assurance fédéral » a été adoptée avec 77,04% des votes (contre 2,63%, absentes 20,31%). Elle prévoit le maintien du contrat actuel jusqu'en août 2021, avec durant cette période la mise en place d'un dispositif spécifique au cyclo-sport (pour fidéliser les licenciés) et l'intégration du cyclisme dans les écoles de sport (avec un tarif dérogatoire). Parallèlement, une simplification des procédures administratives sera engagée. Puis, à partir du 1<sup>er</sup> septembre 2021, un nouveau dispositif sera mis en place, visant à intégrer automatiquement et obligatoirement les garanties assurance dans les modalités d'affiliation et d'adhésion. ●

# Réaliser l'égalité femme-homme

**Lutte contre les discriminations, accès aux responsabilités, formation...  
Sur la base d'un diagnostic de terrain, l'Ufolep s'est fixée six grands axes.**

**P**ermettre aux femmes de se réaliser à travers le sport, dans leur pratique et leur engagement associatif: c'est ce à quoi s'emploie à l'Ufolep le groupe Femmes en action pour l'inclusion et le respect (F.A.I.R.). Pour s'en donner les moyens, ce collectif réunissant des élues et des cadres de la fédération a sollicité une agence spécialisée, le groupe Egae<sup>1</sup>, pour établir un diagnostic de terrain. Mené au printemps dernier, il a permis de définir un premier plan autour de six axes prioritaires, à mettre en œuvre jusqu'en avril 2023<sup>2</sup>.

**ÉCOUTE.** Une procédure d'alerte et de prise en charge des situations de discriminations et de harcèlement sera formalisée.

**GOVERNANCE INCLUSIVE.** L'égal accès aux responsabilités (notamment celles de président.e et de délégué.e départemental.e) sera favorisé à travers la constitution d'un «vivier» de candidates potentielles et l'organisation de sessions de coaching (ouvertes aussi aux hommes), afin de lutter contre l'auto-censure. Par ailleurs, l'organisation des réunions qui sont le quotidien de la vie fédérale Ufolep sera interrogée: horaires conciliables avec la vie familiale, systèmes de garde d'enfants, organisation de la prise de parole, présidences de séance tournantes, etc. Parallèlement, la commission nationale des statuts et règlements s'inspirera des bonnes pratiques de gouvernance pour adapter nos textes: alternance femme-homme, binômes de responsables de commission... Des groupes F.A.I.R. pourront également être localement créés sur les territoires.

**PAROLE.** Oser prendre la parole (pour les unes), et apprendre à la partager (pour les autres): ce double objectif, déjà identifié dans les formations sur la parole politique à l'intention des bénévoles, sera relayé par des formations.

**MANAGEMENT.** Pointer d'éventuels écarts de salaires non justifiés, permettre la progression de carrière des femmes, favoriser un environnement non-sexiste... Des formations aux pratiques managériales inclusives seront proposées.

**ACCÈS AUX PRATIQUES.** Nos règlements statutaires seront revus pour supprimer toute entrave à un accès équitable pour toutes et tous à l'ensemble de nos compétitions et pratiques sportives.

**COMMUNICATION.** Une communication (interne et externe) sera développée, en appui sur la Charte du haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes.



Les bonnes pratiques locales favorisant l'égalité femme-homme et la mixité seront également valorisées. ●

**AGATHE VRIGNAUD, CHARGÉE DE MISSION**

[avrignaud.laligue@ufolep-usep.fr](mailto:avrignaud.laligue@ufolep-usep.fr)

(1) Le groupe Egae est issu de la fusion de deux agences expertes de l'égalité femmes-hommes: Egae (d'égal à égale), fondée par Caroline De Haas, et Autrement conseil, fondée par Pauline Chabert.

(2) Ces mesures s'inscrivent dans le droit fil des initiatives lancées depuis cinq ans: plan de féminisation fédérale (2015), lancement du programme Toutes Sportives et participation au label «Sexisme pas notre genre» (2016), création du groupe Fair (2017).

## DONNÉES DE TERRAIN

L'enquête menée par le groupe Egae auprès de 4 417 personnes (licencié.es, élu.es et cadres de l'Ufolep) fait apparaître que:

- 80% des répondant.es pensent que l'égalité femmes-hommes fait partie des valeurs défendues par la fédération, mais seul.es 10% sont formé.es sur l'égalité femmes-hommes, le harcèlement sexuel et l'homophobie;
- 20 % des comités départementaux et 38 % des comités régionaux seulement sont présidés par une femme;
- 53 % des licencié.es sont des femmes, mais celles-ci ne sont majoritaires que dans 24 pratiques sportives sur 130;
- 12,5% des répondant.es ont été témoins et/ou victimes de remarques à caractère sexiste (ce qui est moins que la moyenne nationale);
- parmi les personnes travaillant à temps partiel à l'Ufolep, on recense deux fois plus de femmes que d'hommes. ●

# Jouir de la nature, sans lui nuire

**Parce qu'il traverse une réserve naturelle, le trail organisé par l'association Ufolep Team 16 Club Multisport se doit d'être exemplaire en matière de protection de l'environnement et respect de la biodiversité.**

**H**uit heures, un dimanche de fin septembre. Les rues de la petite ville de Montbron sont encore tapies dans l'ombre mais l'on se presse dans la salle des fêtes, pour écouter le briefing du Trail des gorges du Chambon et du Montbronnais (TCGM). Ce «*trail de petite montagne à la campagne*» attire chaque année les amateurs de dénivelé – jusqu'à 2200 mètres pour le parcours le plus long<sup>1</sup> – aux confins de la Charente et du Périgord, sur un territoire classé Natura 2000<sup>2</sup>.

Au micro, Jean-Philippe Dumont, président du Team 16 Club Multisport, rappelle quelques règles aux concurrents qui s'appêtent à s'élancer. Dont celle-ci : «*Nous devons respecter un quota de personnes à certains passages. Aussi, lorsque des chemins sont tracés, ne vous en écarter pas. Et si vous utilisez un tube énergétique, si vous avez des papiers gras, gardez-les avec vous. Un observateur du Conservatoire des espaces naturels est présent et je devrai lui rendre des comptes. Si vous souhaitez revenir l'an prochain, respectez l'environnement dans lequel vous évoluez.*»

L'observateur en question, c'est Sébastien Fournier, chargé de mission territorial au Conservatoire régional d'espaces naturels de Poitou-Charentes. S'il n'a rien d'un gendarme, il s'est toutefois posté à un endroit stratégique : le lit de la Renaudie. Ce modeste cours d'eau, cousin de la remuante Tardoire, dans laquelle il se jette plus loin, a donné son nom à une réserve naturelle remarquable pour sa faune et sa flore : le sonneur à ventre jaune (un crapaud), le cincle plongeur (un oiseau), ou bien encore le damier de la succise (un papillon qui pond exclusivement sur cette petite fleur bleue des prairies, endémique en ces lieux).

«*L'intérêt écologique du site est lié à ces prairies, elles-mêmes indissociables de l'activité agricole, l'élevage bovin principalement. Notre mission consiste à préserver ces espèces patrimoniales et à restaurer mares ou prairies abandonnées. Et, si la pratique individuelle est autorisée, sauf à pénétrer sur certaines zones, toute activité sportive ou de loisir dans le cadre d'un événement déclaré en préfecture est interdite, sauf dérogation*» explique Sébastien Fournier.

### ESTIMER L'IMPACT

Cette dérogation s'obtient sur dossier auprès d'un comité consultatif de gestion (qui réunit collectivités, scientifiques, représentants des agriculteurs, chasseurs, pêcheurs et autres usagers du site), avec avis supplémentaire du Conseil scientifique régional de protection de la nature. L'organisateur s'engage notamment à canaliser les participants aux endroits les plus fragiles.

Ainsi, pour traverser la Renaudie, ceux-ci doivent expressément poser les pieds sur un gué en pierres afin de ne pas troubler le fond de la rivière, et les espèces qui y vivent. Même si, comme cela tend à devenir la règle, celle-ci est à sec en cette fin d'été. «*Mais la Renaudie réagit très vite aux intempéries. Quelques jours de fortes pluies, et elle coulerait à nouveau*», prévient Sébastien Fournier, qui vérifie également l'absence d'accroche directe de panneaux sur les arbres. «*Je repasse ensuite deux ou trois semaines plus tard pour m'assurer que le débalisage a été effectué et qu'aucun déchet n'a été oublié sur le site*», précise-t-il.

Au-delà du premier indicateur qu'est le nombre de participants, l'impact varie selon que le passage se fait en groupe, comme au départ d'un cross, ou de manière échelonnée, comme c'est le cas ici, surtout après plusieurs heures de course. «*La date joue aussi*, souligne Sébastien

### UN ÉVÉNEMENT LABELLISÉ PAR LE CNOSEF

Le Trail des gorges du Chambon possède depuis trois ans le label «*développement durable*» que le Comité national olympique et sportif français décerne aux épreuves appliquant son Agenda 21. «*Cela valorise des efforts menés de longue date : gobelets recyclables, biodégradables ou réutilisables, limitation de la rubalise et réutilisation de poteaux en bambou pour le balisage, poubelles volantes en plus des points de ravitaillement*, détaille Sandrine Dumont, chargée du dossier pour Team 16. Et puis, les comportements ont évolué. Les traileurs ne jettent plus, ils ont intégré les préoccupations environnementales et veillent à ne pas souiller leur terrain de jeu.»

L'association encourage le covoiturage sur son site internet et, depuis cette année, départs et arrivées s'effectuent en centre-ville et non plus sur la base de loisir située à 6 km, en bord de rivière. «*Cela réduit les déplacements des agents municipaux pour installer puis enlever les barrières et les Tivoli, et bien évidemment ceux des concurrents, dont nous limitons aussi le nombre à 900, quand nous pourrions en accueillir bien plus. En outre, au-delà de 1500, il faudrait mener une étude d'impact qui alourdirait l'organisation.*» ●



Fournier. *Fin septembre, nous sommes généralement en fin de cycle écologique. Ce n'est pas une période de reproduction non plus, donc pas de risque d'abandon de nids de pic noir par exemple.* »

À la vérité, les concurrents n'accordent guère d'attention aux colchiques, pourtant en pleine période de floraison, ni aux chenilles du damier de la succise, qu'ils pourraient peut-être observer s'ils faisaient – précautionneusement – un pas de côté. À cette heure, la plupart s'efforcent avant tout de mettre un pied devant l'autre. Au moins auront-ils pleinement profité de l'alternance de paysages ouverts et de chemins encaissés, et fait le plein d'encouragements en traversant les villages.

### MONTER ET DESCENDRE

Treize heures : les traileurs coupent la ligne d'arrivée en ordre dispersé, les uns épuisés, les autres au sprint, ou en se tenant par la main entre amis d'un même club. Derrière le barnum d'arrivée, des bancs ont été disposés afin qu'ils reprennent leur souffle.

Jean-Philippe Dumont, lui, récupère à présent les puces électroniques fixées aux lacets, tandis que Sandrine, son épouse et secrétaire du club, recueille les impressions de course des uns et des autres. Au micro du speaker, une concurrente, la cinquantaine rayonnante, remercie pour « *ce parcours formidable, dans une nature que l'on ne soupçonne pas, et où on ne s'ennuie jamais, parce que ça ne fait que monter et descendre* ».

Souhaitons-lui de pouvoir revenir l'an prochain. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Les parcours proposés étaient de 80, 42, 28 et 14 km, plus un cani-trail de 11 km et des marches de 14 km (qui ne traversent pas la réserve naturelle).

[www.team16clubmulisports.com](http://www.team16clubmulisports.com)

(2) Les sites Natura 2000 visent une meilleure prise en compte des enjeux de biodiversité dans les activités humaines.

**Découvrir, au pas de course, la réserve naturelle régionale de la vallée de la Renaudie.**

## 15 ENGAGEMENTS ÉCO-RESPONSABLES

L'Ufolep est signataire de la « Charte des 15 engagements éco-responsables à destination des organisateurs d'événements sportifs », initiée en 2017 par le ministère des Sports avec le WWF France. Ces engagements, que l'Ufolep a contribué à formaliser, intègrent des objectifs d'amélioration à l'horizon 2020. Ils ont trait à la restauration, aux transports, aux achats, aux déchets, aux sites, aux ressources naturelles, mais aussi à l'accès des personnes handicapées et défavorisées, au recours au bénévolat, à la parité femmes-hommes, etc. Un recueil d'actions déjà mises en œuvre par les 70 signataires est disponible sur [www.sports.gouv.fr](http://www.sports.gouv.fr).

L'Ufolep a édité par ailleurs un guide pratique « biodiversité et activités sportives » et six fiches pratiques destinées au jeune public (en particulier celui de ses écoles mutisports de nature), téléchargeables sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org). ●



# Ensemble, à vélo !

**L'Ufolep Nouvelle-Aquitaine a présenté le 2 octobre à Limoges (Haute-Vienne) un programme éducatif qui s'adresse à la fois aux enfants et aux adultes, en appui du dispositif ministériel Savoir Rouler à Vélo.**

**D**escendues de leur quartier de Bellevue-Sainte-Claire, les mères de famille remises en selle avec l'Ufolep sont arrivées vers midi. Elles ont rejoint en bord de Vienne les écoliers de deux associations Usep, déjà occupés sur des ateliers de maniabilité et de mise en situation routière. Puis, en début d'après-midi, elles ont défilé devant la sous-préfète et diverses personnalités, moment symbolique de cette journée « Ensemble à vélo » : un programme éducatif développé par l'Ufolep en Haute-Vienne, et ayant vocation à essaimer en région Nouvelle-Aquitaine, et au-delà.

### UN PUBLIC DIFFICILE À TOUCHER

*« Le Plan Vélo du gouvernement cible principalement deux publics, souligne Vincent Bouchet, conseiller technique et sportif de l'Ufolep. Le premier, ce sont les enfants, avec l'ambition que tous sachent faire du vélo à l'entrée en 6<sup>e</sup> : un objectif auquel l'Ufolep contribue avec ses écoles multisports et son dispositif Kid Bike, déployé par ses clubs cyclistes. Le second, ce sont les adultes qui ne savent plus ou n'osent plus faire de vélo : un public plus difficile à tou-*

*cher, surtout parmi les populations précarisées. Or s'il est indispensable de s'adresser aux enfants, il faut travailler aussi sur les prescripteurs éducatifs que sont les parents si l'on veut qu'ils poursuivent dans leur pratique. »*

Pour cela, l'Ufolep s'est rapproché de structures sociales, et plus particulièrement du centre social du quartier Bellevue-Sainte-Claire, à Limoges, déjà affilié à l'Ufolep et à l'Usep. C'est lors d'une animation vélo pour les enfants que leurs mères, dont beaucoup sont des parents isolés, ont été sollicitées : *« Vous-même, avez-vous déjà fait du vélo ? Avez-vous envie d'essayer, ou de vous y remettre ? »* Douze d'entre elles ont finalement participé à un cycle de six séances, le jeudi de 16 h 30 à 18 h 30, avec garde gratuite des enfants et la possibilité de n'être présente que sur une partie du créneau horaire. *« Souplesse, facilités : tout est fait pour lever les freins à la pratique »,* insiste Vincent Bouchet.

Le matériel adapté a été acquis grâce à un financement de la DRDJSCS<sup>1</sup> : quelques draisiennes adultes et des vélos au cadre bas, à la selle aisément réglable, et pour certains aux pédales amovibles. De son côté, la Délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances a subventionné l'intervention de l'éducateur sportif mobilisé par l'Ufolep sur le projet.

### CONVIVIAL ET INTERGÉNÉRATIONNEL

Au-delà de la prise d'autonomie, ces femmes ont apprécié la convivialité de moments partagés entre elles : le sentiment de faire équipe, en s'amusant de leurs tâtonnements réciproques. *« Les adultes assimilent plus vite les consignes mais doivent être mis en confiance : la peur de tomber est plus forte que chez les enfants »,* commente Frédéric Chaudouard, l'animateur qui a animé les séances. *« C'est revenu facilement, témoigne Sandra, son diplôme Savoir Rouler à Vélo à la main. Je songe à ressortir mon vélo, qui est un peu rouillé. Pour accompagner ma fille, qui en fait déjà lorsqu'elle est chez son père. »*

Pédaler avec son fils de 12 ans, Jawad, était d'ailleurs la principale motivation de Jessye, laquelle tient aussi à souligner la volonté montrée par Roda, jeune femme d'origine libyenne : *« Elle n'était jamais montée sur un vélo et c'était la plus motivée de toutes ! »*

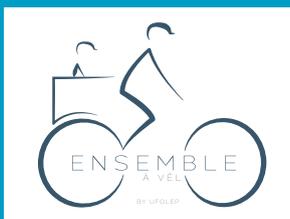
À terme, l'ambition est d'étendre ces stages aux territoires périurbains et ruraux : *« On croit que la pratique du vélo y est naturelle, mais c'est en grande partie une idée reçue, relève Vincent Bouchet. La réalité, c'est souvent l'usage exclusif de la voiture, au détriment des mobilités actives. »*

Pour l'heure, Sophie se verrait bien remonter dans son

## TROIS PARCOURS D'APPRENTISSAGE

*« Être mobile, c'est être autonome. Et ça s'apprend » :* c'est la devise du programme Ensemble à vélo, qui fait sien les trois étapes de progression du dispositif ministériel Savoir Rouler à Vélo : apprendre à « pédaler » (les fondamentaux), à « circuler » (en groupe et en sécurité), et enfin à « rouler à vélo » (en autonomie sur la voie publique).

La caractéristique d'Ensemble à vélo est de proposer trois parcours différents pour parvenir à cet objectif : un parcours d'initiation à la « mobilité à vélo », destiné aux enfants et aux adultes ayant perdu leurs acquis ; un parcours « senior actif » ; et enfin un parcours « mobilité quotidienne » ciblé sur les jeunes actifs que les contraintes professionnelles et familiales ont éloigné du vélo. *« Il s'agit par exemple de promouvoir l'usage d'un vélo-cargo ou des remorques pour transporter les jeunes enfants autrement qu'en voiture, explique Vincent Bouchet, CTS Ufolep. Au-delà de l'apprentissage, nous voulons accompagner l'évolution des mentalités, des modes de vie, et contribuer à inventer la ville active de demain. Cela se construit dans la durée. »* ●





quartier au guidon d'un V'Lim, le vélo électrique qui fait un tabac à Limoges. Mais la location mensuelle est malgré tout de 30€, et la caution de 800€. « Pas question de le laisser le soir dans la rue, or il n'y a pas d'ascenseur dans mon immeuble », dit-elle avec un sourire. Une façon spontanée de souligner que la révolution du Savoir Rouler à Vélo implique la mobilisation de tout un ensemble d'acteurs, depuis les collectivités pour sécuriser les déplacements des cyclistes, jusqu'aux bailleurs sociaux pour permettre le stockage sécurisé du matériel. Mais le premier pas est fait, y compris pour cette maman

venue accompagner ses deux fillettes et les enfants du quartier de la Bastide à cet après-midi d'initiation et de perfectionnement. Sur l'insistance du CTS Ufolep, elle a finalement accepté de monter elle aussi sur une bicyclette. D'abord réticente et malhabile, elle s'étonne bientôt d'avoir pédalé seule sur 30 mètres, puis 50, et recommence d'elle-même.

Ensemble, à vélo, tout est possible. ●

**PHILIPPE BRENOT**

(1) Direction départementale et régionale de la Jeunesse, des sports et de la cohésion sociale .

Jessye (ici avec son fils, Jawad) et les femmes formées avec l'Ufolep ont reçu le diplôme du Savoir Rouler à Vélo à l'issue d'une journée qui proposait également des ateliers pour les enfants.

## DE L'ASSOCIATION USEP AU CLUB UFOLEP

Chaque mercredi, aux beaux jours, l'association Usep de Saint-Just-le-Martel invite les enfants à venir à l'école en vélobus, variante à deux roues du pédibus. Parallèlement, tout au long de l'année, les CM2 bénéficient d'un apprentissage hebdomadaire. Cette dynamique initiée par Sébastien Peaudecruff, professeur des écoles et directeur, a débouché sur la création d'une école de vélo du samedi pour laquelle il s'est entouré d'un



Ufolep-Usep, mise au service de la petite reine! ●  
noyau de parents d'élèves. Depuis, l'école de vélo est devenue un club cycliste affilié à l'Ufolep qui permet à ses jeunes licenciés de se perfectionner sur des plateaux Kid Bike. Last but not least, les écoliers qui le souhaitent participent début juin à la Limousine des enfants, qui emprunte en partie le parcours de l'épreuve cyclo-sportive disputée ce jour-là. La synergie

## Appliquer sa convention collective

**Les associations Ufolep employeuses doivent se conformer à la convention collective du sport. À une exception près: en cas d'activités multiples.**

L'article 1 de la convention collective nationale du sport (CCNS) mentionne :

«La convention collective du sport règle (...) les relations entre les employeurs et les salariés des entreprises exerçant leur activité principale dans l'un des domaines suivants :

- organisation, gestion et encadrement d'activités sportives ;
- gestion d'installations et d'équipements sportifs ;
- enseignement, formation aux activités sportives et formation professionnelle aux métiers du sport ;
- promotion et organisation de manifestations sportives, incluant, à titre accessoire, la sécurité de ces manifestations dans le cadre de l'article 11 de la loi n°83-629 du 12 juillet 1983.»

### Mon association a-t-elle l'obligation d'appliquer la convention collective du sport ?

L'employeur entrant dans le champ d'application professionnel et territorial d'une convention collective de branche étendue a l'obligation d'appliquer les dispositions de cette convention. Il ne peut s'y soustraire ou n'en appliquer qu'une partie.

Se pose toutefois la question de savoir si l'association entre bien dans le champ d'application de la convention collective du sport. Le code APE (activité principale exercée), qui figure sur le numéro de Siret de la structure, est un indice pour déterminer la convention collective applicable. Mais ce code APE n'est qu'une indication :



le véritable élément à prendre en compte est l'activité réelle de l'association.

### Quid en cas d'activités multiples au sein de la structure ?

Sauf en cas d'établissements distincts et autonomes, une même association ne peut appliquer plusieurs conventions collectives en son sein, et cela même en cas

de pluralité d'activités. L'unique convention collective appliquée sera alors celle couvrant l'activité principale de l'association. Pour les structures n'ayant pas un caractère commercial, l'activité principale sera celle à laquelle est occupé le plus grand nombre de salariés.

Ainsi, pour les structures exerçant à la fois des activités relevant des champs de l'animation et du sport, la convention applicable est déterminée par le rapport entre le nombre d'heures salariées effectuées dans le cadre des activités réglementées par l'article L.212-1 du Code du sport et le nombre d'heures salariées effectuées au titre de l'encadrement des activités socio-culturelles ne relevant pas de l'article précité.

Si une association développe à la fois des activités culturelles dépendant de la CCN de l'animation et des activités sportives dépendant de la CCN du sport, il est hors de question, au sein de la même association, d'appliquer la première pour les activités culturelles et la seconde pour les activités sportives. Une seule et même convention collective s'appliquera pour l'ensemble du personnel: celle qui comportera le plus grand nombre d'heures salariées. ●

**LYDIA CARIO, RESPONSABLE PUBLICATIONS DU CNEA**

## LE CNEA, SYNDICAT D'EMPLOYEUR PARTENAIRE DE L'UFOLEP

Pour un dirigeant associatif, être employeur n'est pas chose aisée. Il est même de plus en plus compliqué de s'y retrouver parmi les actualités sociales, législatives et conventionnelles. C'est pourquoi l'Ufolep offre depuis plusieurs années à ses associations et à ses comités l'accès, via une adhésion collective, aux services du syndicat d'employeurs: le Conseil national des employeurs d'avenir. Le CNEA apporte son conseil dans toutes les démarches liées à l'emploi et à la formation professionnelle. Il aide aussi les associations à passer le cap du salariat en facilitant leurs démarches de primo employeur.

Pour un meilleur suivi de toutes les questions juridiques, le CNEA offre aux associations et comités Ufolep de créer

leur espace adhérent individualisé. Ses juristes spécialisés traitent ainsi plus de 17 000 demandes par an: contrat de travail, paie, temps de travail, etc. Cet espace adhérent donne aussi accès à de nombreuses publications spécifiques (dont des modèles de contrats de travail et d'affichage obligatoire) au secteur sportif. Outre cet accompagnement, en tant que syndicat professionnel, le CNEA représente les employeurs du sport et participe au dialogue social du secteur sportif en négociant la convention collective du sport et en défendant les intérêts de ses adhérents auprès des pouvoirs publics, institutionnels et privés. ●

Contactez votre comité Ufolep ou le CNEA: [vmamosa@cnea-syn.org](mailto:vmamosa@cnea-syn.org)

OLYMPIQUE LILLE SUD

# Un quartier, un club

Cette association implantée dans un quartier difficile touche à travers la natation et le multisport un public qui va des plus jeunes aux seniors.

**O**lympique Lille Sud: atypique à l'Ufolep, ce nom n'est pas le fruit du hasard.

«Olympique, pour affirmer sa vocation sportive à travers un terme valorisant et incarnant les valeurs du fair-play. Lille Sud, parce que nous sommes l'émanation de ce quartier populaire», détaille Christelle Coletta, éducatrice sportive et directrice d'un club né en 1995 d'une volonté politique: celle de renforcer le tissu social de ce quartier défavorisé de 22000 habitants à forte population immigrée, séparé du centre-ville par une autoroute, une ligne de chemin de fer et le métro aérien.

«À l'époque, il n'y avait que du football et de la boxe», résume Christelle Coletta. Vingt-cinq ans après, l'Olympique Lille Sud fédère plus de 300 licenciés autour de la natation et du multisport. L'OLS contribue à l'animation de ce quartier classé zone franche urbaine et qui bénéficie d'une politique d'équipement, symbolisée par la piscine Plein Sud, inaugurée en 2016 et utilisée par le club.

## IDENTITÉ MULTISPORT

C'est toutefois au handball et au basket que furent dédiées les premières sections sportives. C'était déjà au sein de l'Ufolep, afin de proposer une pratique accessible, sans viser le haut niveau ou la montée dans des divisions supérieures. Ces sections sont devenues depuis des clubs distincts, tandis que l'Olympique Lille Sud affirmait son identité multisport. «Nous envisageons le multisport comme un outil d'intégration sociale, d'éducation à la santé et d'insertion professionnelle. Nous permettons notamment à des jeunes en difficulté de passer le diplôme de maître-nageur», explique Christelle Coletta. Nous invitons



Le multisport va de l'éveil sportif aux seniors actifs.

aussi les parents sur les ateliers sportifs de leurs enfants pour échanger avec eux sur des questions comme l'alimentation, ou la façon de se comporter avec eux.»

Les séances de natation s'adressent aux enfants et aux adultes et le multisport va de l'éveil sportif des 3-6 ans aux «seniors actifs». «Deux séances hebdomadaires s'adressent aussi aux femmes, en associant remise en forme et découverte de sports collectifs: basket, hand, tchoukball, kinball», précise Christelle Coletta, qui intervient en parallèle avec l'autre éducatrice du club dans les centres sociaux et un centre de santé du quartier.

L'Olympique Lille Sud bénéficie de financements publics et répond également à des appels à projet, comme le programme «Vieillir acteur et citoyen de son quartier» de la Fondation de France. «Nos seniors ont obtenu des tee-shirts arborant le nom du club: une façon de revendiquer leur appartenance au quartier», sourit Christelle Coletta. L'association ne reste pas pour autant repliée sur son territoire. Elle participe aux journées multisports communes aux clubs Ufolep et «échange» de temps en temps des entraînements avec le club de volley-ball de la commune limitrophe de Ronchin.

## CIBLER LES ADOLESCENTES

Il reste encore un public que Christelle Coletta et sa collaboratrice Nathalie Bennab peinent à accueillir: celui des adolescentes. «Nous faisons la promotion de l'activité physique dans les collèges, mais n'avons pas réussi à installer une pratique régulière au sein du club. Un créneau de fin d'après-midi par exemple, après les cours. Cela n'a pas encore abouti, mais nous y travaillons.»

En cela, l'Olympique Lille Sud reste fidèle à sa vocation: répondre aux demandes exprimées par les habitants et habitantes du quartier. ● PHILIPPE BRENOT

## AMBASSADRICE DU MULTISPORT

L'Olympique Lille Sud a participé en juin et en novembre aux deux premières réunions du réseau d'associations «ambassadrices du multisport» constitué au sein de l'Ufolep. Pour jouer ce rôle, cette cinquantaine d'associations, aux profils différents et aux domaines d'activités variés ont été dotées de supports de communication (tee-shirts, kakemonos) et réunies au sein d'un groupe Facebook pour échanger idées et bonnes pratiques. ●

# Oser le sport-santé

Déjà engagé dans le sport senior, le comité de Haute-Savoie porte aujourd'hui un dispositif d'accompagnement à l'activité physique.



Vincent Kemerlis

**V**incent Kemerlis, vous coordonnez en Haute-Savoie le Dispositif d'accompagnement vers la pratique d'activité physique (Dapap). De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de structurer l'offre sport-santé : en mettant en lien les professionnels de la santé et du sport, en accompagnant les personnes ayant besoin d'une activité physique adaptée, et en tissant un réseau d'associations et de structures susceptibles de les accueillir. Ce dispositif décline, dans chaque département de la région Auvergne-Rhône-Alpes, le Plan national sport santé bien-être mis en place par les ministères de la Santé, des Sports et de la Cohésion sociale<sup>1</sup>.

## Pourquoi votre comité porte-t-il ce dispositif ?

Nous souhaitons renforcer notre ancrage sur le sport-santé. Nous organisons déjà, pour les seniors, des séjours « 5 jours pour garder ma forme », afin que les participants prennent conscience de leurs capacités physiques et se tournent ensuite vers une pratique régulière. Or c'est exactement la philosophie d'un Dapap ! Toujours pour les seniors, le comité a aussi participé au développement des ateliers équilibre (prévention des chutes) du Centre hospitalier Annecy-Genève. C'est pourquoi le comité a répondu à l'appel à projet lancé par l'Agence régionale de santé pour gérer la plateforme « Santé ! Osons le sport 74 ». C'est sur cette mission que j'ai été recruté il y a deux ans, après une licence Staps « éducation et motricité » et un master en « activités physiques et santé », pour lequel j'ai effectué mes stages en centre de gériatrie.

## Vous animez parallèlement des ateliers santé...

J'encadrerais pour le comité des activités physiques adaptées, notamment pour des ateliers équilibre ou Manger-Bouger-Santé préservée, en lien avec un diététicien. J'expliquais aux gens qu'ils ont souvent de l'activité physique sans le savoir et que, même quand il fait moche et froid, on peut bouger, y compris chez soi ! Ces ateliers ont été repris par une nouvelle salariée de l'Ufolep.

## En tant que responsable opérationnel du Dapap, quelles sont précisément vos missions ?

Elles sont au nombre de quatre. Premièrement, recenser l'offre d'activité physique adaptée en Haute-Savoie et mettre en réseau les professionnels de la santé et du sport. Deuxièmement, mettre en place des formations.



Troisièmement, assurer la prise en charge individuelle des personnes après le bilan de santé effectué par leur médecin traitant : je construis avec elles un plan d'objectif (sur 3 mois, 6 mois ou un an), je les oriente vers une structure adaptée à leurs problèmes de santé et à leur envie de pratique. Et, quatrièmement, communiquer sur le dispositif.

## Que représente ce réseau aujourd'hui ?

Près de 70 associations, dont des clubs de randonnée pédestre, de gymnastique d'entretien, d'athlétisme, de natation... Nous étions très présents à Annecy et Thonon, et le partenariat avec le comité de randonnée pédestre a permis d'étendre ce maillage à des territoires plus éloignés des centres urbains.

## Combien d'associations Ufolep parmi elles ?

Deux seulement, dont le Gym Sport Loisir de Cluses. Cela s'explique par l'exigence d'encadrants diplômés, bénévoles ou salariés, pour accueillir les personnes souffrant d'affections de longue durée : d'où l'importance de la formation. Mais nous espérons pouvoir orienter à terme les personnes vers d'autres associations Ufolep.

## Justement, ce dispositif débouche-t-il sur une pratique associative ?

C'est le but. Pouvoir choisir sa pratique et être accompagné y contribue. Cette pratique adaptée s'inscrit également dans un processus de sociabilisation. J'ajouterai que les clubs et associations sportives prennent conscience que les gens viennent de plus en plus pour une pratique bien-être, conviviale, et non pour faire de la compétition. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Les financeurs étant l'Agence régionale de santé (ARS) et la Direction départementale de la cohésion sociale (DDCS).



## À TOULON, UN BIKE-PARC ÉCOCITOYEN AU CŒUR DES QUARTIERS

Et si, demain, le quartier prioritaire de La Beaucaire accédait à la notoriété pour le Bok'R Concept, du nom du bike-parc inauguré fin septembre sur la zone boisée qui le jouxte? Financé par le bailleur social Toulon Habitat Méditerranée, cet équipement est géré par le comité Ufolep du Var, qui a également participé à sa conception. Destiné à la pratique loisir du VTT, avec 3 pistes de cross-country et 5 consacrées à la descente, il propose aussi un parcours de maniabilité, pour l'apprentissage des plus jeunes, et un circuit de prévention routière qu'utiliseront les

écoles et les centres de loisir. Réalisé en autonomie énergétique, avec des panneaux photovoltaïques et une éolienne, le Bok'R Concept joue en plus la carte de l'éducation à l'environnement avec ses parcours de biodiversité, ses nichoirs à insectes et, à moyen terme, un rucher pédagogique. «*Cet équipement sportif se veut un espace convivial tourné vers son quartier, ses associations et ses habitants, en favorisant leur implication*», résume Thierry Legros, président de l'Ufolep Var. Bok'R Concept? «*Bien plus qu'un bike-parc*», selon sa devise. ● PH.B.

Morceaux choisis JULIEN GRACQ

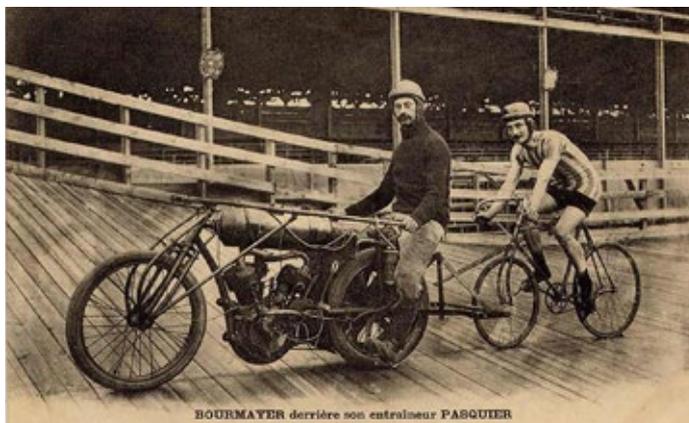
## Les minotaures de la piste

Il suffit que la télévision ait montré une courte séquence du championnat du monde de demi-fond, et ma vieille passion pour ce sport aujourd'hui agonisant remue de nouveau en moi, et je vois encore tourner autour de l'anneau du Parc dans le fracas de mitrailleuse lourde des motocyclettes énormes – le visage scellé et inhumain sous le heaume de cuir, assis sur leur vitesse comme les dieux d'Homère sur leur nuage – ceux qui étaient bien pour moi les demi-dieux de la piste: Terreau le finisseur, Auguste et Georges Wambst, les deux frères, comme il y avait Castor et Pollux, Maréchal le cabochard, et Lacquehay avec son nez busqué, son masque figé d'Indien qui le faisait surnommer *La Longue Carabine*.

J'avais l'*aficion*. Chacun des préparatifs me donnait un coup au cœur; je ne perdais pas un détail du rituel, j'étais comme les fanatiques de l'arène qui vont voir le débarquement des taureaux, le tirage au sort des bêtes, qui rôdent juste avant cinq heures dans la *cour des chevaux*. Je savais par le menu l'ordonnance du spectacle; la première moto débouchant sur la piste comme d'un toril, les ratés bafouillants de son ralenti, les longs mancherons de l'engin au bout des poignets du mannequin de cuir noir, puis la seconde, la troisième, la sixième, et dans l'essai à pleine vitesse la cuve du stade enfin habitée de son chapelet inhumain d'explosions.

Apparaissent les stayers, fragiles et chatoyants sous le maillot de soie, rangés le long de la piste l'un derrière l'autre, la main du soigneur au dos de la selle, jetant un coup d'œil oblique vers le brutal cheval sauvage qu'il va falloir saisir au bond par les crins. Menus, gauches, engourdis, échoués au bord de la piste comme des poissons sur la berge, avant que les soulève le grand courant torrentiel. Le commandement du starter poitrinant: « Messieurs les stayers, préparez-vous. »

Le peloton emmêlé des motos qui n'arrivent pas à se

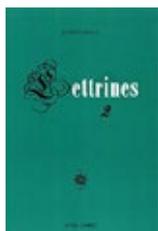


mettre en ordre, plus sourdes, plus stupides qu'un troupeau de bisons. Le claquement du pistolet, la reptation lente des pantins colorés, écoutant l'énorme grondement déchaîné qui fond sur eux, et derrière eux déjà escalade le virage, guettant chacun de l'oreille le croulement de leur tonnerre particulier, puis la folle plongée oblique dans le virage, et, d'un seul coup, huilé, pacifié, ailé par la vitesse, le miracle des deux moitiés du minotaure ressoudées. (...) Nulle course de longue durée (sauf lorsqu'un coureur domine le lot, tourne autour de lui et réduit la course à une longue promenade fastidieuse) ne garde un intérêt aussi constant. J'ai encore le souvenir d'une bagarre déchaînée de bout en bout, pendant une heure et demie, une lutte au couteau, sans trêve et sans merci, entre cinq hommes qui ce jour-là voulaient le succès avec fureur, du public debout et hurlant, d'une clameur longue et sans interruption aucune, d'une fin de course fantastique de Terreau surgissant de l'arrière, ramassant les morts, et balayant soudain la piste tout seul, comme le passage d'une chasse fantôme. Vainqueur, il secouait son bouquet vers le public en trempant de larmes, tout autour de la piste, le maillot tricolore qu'on venait de lui passer: il ressemblait au vers de Nerval:

*Un jeune homme inondé des pleurs de la victoire.*

Je parle d'un temps qui sans doute ne reviendra jamais. Il est cinq heures; la piste de l'ancien Parc sous le soleil oblique est déjà plus rose; les menus hors d'œuvre: l'épreuve de vitesse amateurs, la course par élimination, l'omnium pour jeunes coureurs « n'ayant pas encore remporté de victoire », la ronde démeublée des poursuivants sont terminés. L'anneau sommeille – un début de remue-ménage se fait dans le peloton des officiels – le silence tombe sur le public avec la première fraîcheur: le premier scarabée humain, au bout de son engin long comme une locomotive, cahote et tressaute sans qu'on l'ait vu entrer, hoquète comme sur une route pavée, puis soudain met les gaz; le Bruit souverain éclate où les cœurs se libèrent, et remplit le stade jusqu'au haut des gradins: on va passer aux choses sérieuses.. ●

JULIEN GRACQ © ÉDITIONS JOSÉ CORTI



*Lettrines 2*,  
José Corti, 1974,  
244 pages.

### REQUIEM POUR UN SPORT DÉFUNT

Le demi-fond était une discipline du cyclisme sur piste où le coureur, appelé sayer, pédalait derrière une moto sur une durée déterminée (une heure) ou une distance fixe: 25 km en série, 30 en finale. Après avoir passionné les foules, elle tomba en désuétude et le dernier championnat du monde fut organisé en 1994. On a du mal à imaginer l'auteur du *Rivages des Syrtes*, icône des lettres françaises, s'enthousiasmer pour un tel spectacle. Mais ces pages tirées du tome 2 de ses *Lettrines* sont irréfutables: ce requiem pour un sport défunt est bien dans son style. ● PH.B.

# je me souviens... SANSEVERINO

DR



**Sanseverino, 57 ans, est de retour avec un album tango qui a pour single *Pistard inculpé*: une chanson trépidante où un cycliste dopé finit par assassiner son docteur-dealer. Durant ses années collège, Stéphane Sanséverino fut lui-même un coureur très amateur, licencié au club de Pavillons-sous-Bois. Son actuel Tour de France fait étape à Paris, le 2 décembre, au Café de la Danse.**

**J**e me souviens de mon premier match de foot, à 10 ans, en Nouvelle-Zélande, où j'habitais avec mes parents. J'imaginai un stade plein, une folle ambiance. C'était une immense plaine où dix matchs se déroulaient en même temps, nos entraîneurs pour seuls spectateurs. Retour à la réalité. Quant au rugby, au pays des All Blacks j'y ai forcément joué un peu, mais dans la rue.

À mon retour en France, dès la 6<sup>e</sup> j'ai attaqué le vélo. Un jour, un copain nous a dit : enlevez vos garde-boue et suivez-moi ! Cinquante bornes, et on s'est pris la flotte. Nous avions dû aller en Seine-et-Marne : quand on habite l'Est parisien, c'est par là qu'on s'échappe. À l'époque, il n'y avait pas encore la Francilienne, c'était blindé de petites routes de campagne.

Je me souviens avoir fait du hockey, parce qu'une patinoire s'était construite à Fontenay-sous-Bois et qu'un club démarrait. Mais, après une ou deux saisons, mes parents m'ont glissé : « *C'est pas donné, ton équipement.* » Et puis les entraînements étaient tardifs, et je n'étais pas si bon.

Je me souviens que, tout sportif émérite que je pensais être, à l'école j'avais des notes nulles en EPS parce qu'au grimper à la corde je ne décollais pas d'un centimètre, ça craint !

Mon truc c'était le vélo, ça l'est encore. À l'instant, je me demandais si j'allais rouler, mais la pluie froide

vient de me convaincre que non. Le vélo c'est la liberté, celle de son emploi du temps. Je peux partir à toute heure de la journée. J'habite Montreuil et souvent je longe le canal de l'Ourcq jusqu'à Claye-Souilly, et je reviens. Je vais parfois plus loin, mais pas seul : au bout d'un moment, on s'emmerde quand même un peu à vélo.

Je me souviens qu'en course, ma seule ambition était de ne pas être décroché du peloton. Réveil au petit matin, ingurgiter un steak, des pâtes, puis une bonne heure de bagnole jusqu'à la ligne de départ. Là ce n'était plus la liberté, plutôt des contraintes. Mais ce n'était pas toutes les semaines.

Si j'ai une course à faire à Paris, pas trop loin, j'y vais à vélo. Mais j'ai souvent une guitare dans le dos, ou une valise. Et le problème du vélo en ville, c'est de ne pas se le faire piquer. À part ça, c'est un plaisir.

Je suis également resté un spectateur passionné. Je vais sur le Tour de France et, s'il y a une course pas loin, je suis à l'arrivée. Je regarde aussi sur mon ordi : le dernier championnat du monde en Angleterre, si arrosé, j'étais tellement dedans que, même bien au chaud chez moi, j'étais trempé.

Parfois, je me dis que j'achèterais bien un gravel pour aller sur les chemins. Mais je n'ai plus la place chez moi, avec les vélos de ma femme. Cela dit, je me laisserais bien tenter par une randonneuse, quand même ! ●

## l'image

### COUREURS DE FOND (MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS)

Jean Barrez, dit Joë Bridge, *Coureurs de fond*, Paris, 1920-1929, lithographie couleur, musée des Arts décoratifs



« **De la rue au terrain et du terrain à la rue, l'incroyable itinéraire de la chaussure de sport** » : cet aller-retour au goût de paradoxe résume parfaitement la partie que consacre aux pointes, baskets et autres crampons une exposition qui chausse bien plus grand. Ce chapitre sportif débute dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et se nourrit de multiples innovations techniques, à l'image des crampons à vis amovibles d'Adi Dassler – monsieur Adidas –, inséparables du triomphe de l'Allemagne sur la Hongrie en finale de la Coupe du monde de football 1954. Et puisque baskets et sneakers sont devenus si communs dans notre quotidien, on s'arrêtera ici sur le sens du détail dont fait preuve Joë Bridge avec ses *Coureurs de fond* des années folles. ●



*Marche et démarche, une histoire de la chaussure*, exposition au musée des Arts décoratifs, 107 rue de Rivoli, Paris. [www.madparis.fr](http://www.madparis.fr) Jusqu'au 23 février 2020.

# repères

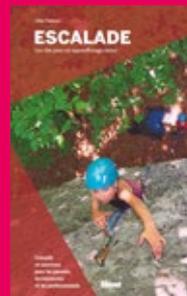
## RÉVOLTE!



Ancienne championne de saut en hauteur et détentrice du record de France, Maryse Éwanjé-Épée est journaliste à RMC et l'une des *Grandes gueules du sport* du samedi matin. Cette fille d'un musicien camerounais qui, adolescente, fit de Jesse Owens un modèle, publie aussi des ouvrages personnels et engagés. *Révolte!* célèbre des hommes et des femmes ayant « sacrifié le totem d'immunité de leur réussite sportive à la lutte contre les inégalités ». Qu'on n'y cherche pas l'exhaustivité, prévient-elle : « Ce livre est un panthéon arbitraire, bigarré et sentimental. Il a la beauté subjective des listes. Comme elles, il est

## ESCALADE

Quel grimpeur, quel que soit son niveau, ne s'est pas trouvé démuni en accompagnant un débutant, ne sachant ni par où commencer ni comment s'y prendre? Et quel parent n'a pas perdu son calme avec son enfant arc-bouté sur les prises, tétanisé par la peur? Ce guide pratique se veut une boîte à outils. Destiné aux grimpeurs déjà autonomes et compétents en termes de sécurité, il présente les étapes clés de l'enseignement de l'escalade et insiste sur la dimension ludique et la prise en compte des spécificités liées à l'âge. ●



*Escalade, les clés pour un apprentissage réussi*, Liliya Yankova, Glénat, 168 p., 15 €.

*forcément incomplet mais profondément humain. Il est ma révolte. Mon héritage militant. Celui que je transmettrai à mes enfants et aux jeunes que j'entraîne.* » Cet héritage, qui fait la part belle aux sportifs et sportives noirs américains, est mis en valeur par une très riche iconographie.

*Révolte!, les rebelles du sport*, Hugo Image, 208 p., 29,95 €.

## TRAILS DE LÉGENDE ET DE RÊVE

Certains se rendent aux îles Canaries pour le *farniente*, et d'autres pour la Transvulcania : 74 km de



course, pour un dénivelé cumulé de 4350 m. Et connaissez-vous la DoloMyths (22 km, dénivelé de 1750 m), tracée au cœur du massif du même nom? Entre photos saisissantes et froids diagrammes indiquant le relief, les 35 *Ultra-trails de légende*

répertoriés dans cette traduction de l'anglais ont de quoi donner le vertige... Plus méditatif et plus personnel, *Spots de trail, spots de rêve* met l'accent sur la nature et la beauté des 20 sites et massifs de l'Hexagone et d'outremer que la journaliste Marie-Hélène Patuarel fait découvrir à travers des témoignages recueillis auprès de différents coureurs.

*Ultra-trails de légende*, Ian Corless, préface de Kilian Jornet, Glénat, 240 p., 25 €. *Spots de trail, spots de rêve*, Marie-Hélène Patuarel, préface de Caroline Chaverot, Glénat, 192 p., 35,50 €.

## L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER



# FAITES CIRCULER EN JEU NUMÉRIQUE !



Outre un exemplaire papier, *En Jeu* est adressé par e-mail à chaque association Ufolep. Pour une diffusion la plus large possible, faites suivre ce courriel et son lien internet à vos adhérents et à vos partenaires : vous contribuerez ainsi à mieux faire connaître notre fédération et vos actions.

Retrouvez également la version numérique de *En Jeu* sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)

Nouveauté 2019

# BIODIVERSITE ET ACTIVITES SPORTIVES

Découvrez le guide pratique  
et nos fiches pédagogiques sur le thème  
de la biodiversité sur [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org)



**ufolep**  
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de  
la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire